

LE ROCHER

C'EST LE CHRIST

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



BULLETIN ROMAND
DU DISTRICT DE SUISSE

F S S P X

N°104 ·· DÉCEMBRE 2016 - JANVIER 2017





ÉDITORIAL

En mars 2016, le cardinal Müller – qu’a rencontré récemment Mgr Fellay (cf. p. 7), – écrivait : « *Nous, les catholiques, n’avons aucune raison de célébrer le 31 octobre 1517, la date qui marque le début de la Réforme et qui mena à la rupture du christianisme occidental.* »¹

Luther a blasphémé contre la sainte messe, détourné les âmes de la sainte Vierge, nié l’existence du Purgatoire, manifesté une haine diabolique envers le pape, et refusé la grâce salvatrice en déclarant vaines les indulgences, comme toute pénitence et toute bonne œuvre (cf. p. 40).

Il est à l’origine d’une religion où la liberté d’opinion est totale et l’individualisme exacerbé. La rencontre œcuménique entre François et les représentants de la Fédération luthérienne, le 31 octobre 2016, « *ressemble à une nouvelle religion dont les points de départ sont clairs, mais dont le but est obscur et inquiétant* »².

Les réunions d’Assise ne sont que des étapes vers cette super-religion, voulue par la Franc-Maçonnerie, réalisée par le Vatican (cf. p. 8).

abbé Claude Pellouchoud

(1) Dans un livre d’entretiens publié par la maison d’édition espagnole BAC : *Informe sobre la Esperanza (Rapport sur l’espérance)*.

(2) Roberto de Mattei, *Correspondance européenne* – 03/11/2016.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

PARTIE OFFICIELLE

Lettre du Supérieur de district.	3
L’esprit d’Assise.	5
Rencontre entre Mgr Fellay et le cardinal Müller.	7

LA PAROLE DE MGR LEFEBVRE

Assise, fruit de l’emprise maçonnique . . .	8
---	---

DOCTRINE

Assise à la lumière de la foi	13
---	----

VIE DE LA TRADITION

L’apostolat de la Fraternité Saint-Pie X à San Damiano	18
Journal de route du district	21

CHAÎNE DU ROSAIRE

Charles de Foucauld	27
-------------------------------	----

CONTE DE NOËL

PETITE REVUE DE PRESSE	31
------------------------	----

UNE PAGE D’HISTOIRE DE L’ÉGLISE

Luther et la querelle des indulgences . .	40
---	----

AGENDA

Le pèlerinage à Fatima en 2017.	47
---	----

TÉLÉGRILLES

Découvrez un auteur et son livre.	48
---	----

VIE SPIRITUELLE

Les retraites en Suisse romande	50
---	----

LA FRATERNITÉ EN SUISSE :

Les prieurés et les prêtres de la FSSPX. .	51
--	----

HORAIRE DES MESSES pour la Suisse

occidentale	52
-----------------------	----

Photos : couverture : Giorgione (1477-1510),

L’adoration des bergers (vers 1500), © National

Galerie, Washington ; p. 45, Martin Luther vers

1520, gravure de Lucas Cranach.

Éditeur : Abbé Pascal Schreiber

Rédaction : **Le Rocher c’est le Christ**

Abbé Claude Pellouchoud
 Prieuré Saint-Antoine
 Avenue du Valais 14
 CH - 1896 Vouvry
 Tél. +41 (0)24 481 66 10
Mail : rocher@fsspx.ch



LETTRE CIRCULAIRE AUX FIDÈLES DE SUISSE



Bien chers fidèles,

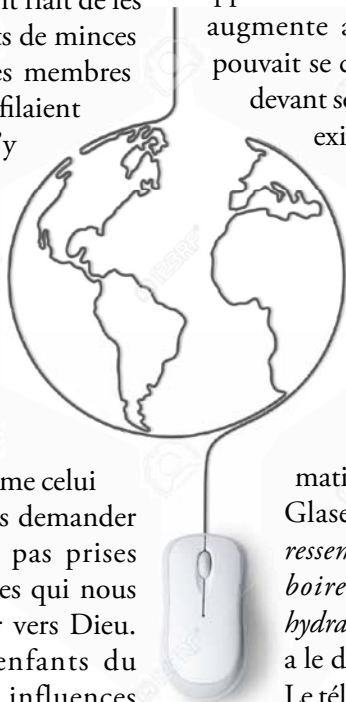
Une légende germanique raconte qu'un géant se reposait sous un chêne quand des nains arrivèrent pour l'attacher. Le géant riait de les voir filer de leurs doigts de minces liens pour entourer ses membres gigantesques. Mais ils filaient et filaient. Le géant n'y prenait pas garde et soudain il se trouva ligoté. Les minces fils étaient devenus une toile épaisse et sa force ne suffit pas à la déchirer. Le géant gisait sans défense.

Dans un temps comme celui de l'Avent, il faut nous demander si nos âmes ne sont pas prises dans des filets invisibles qui nous empêchent de monter vers Dieu. Nous sommes des enfants du siècle et soumis aux influences d'aujourd'hui. Nous subissons entre autres une évolution rapide et inexorable des moyens de communication. Un exemple : pour atteindre le total de 15 millions d'utilisateurs, il

fallut au téléphone 74 ans, à la radio 38, à la télévision 16, à l'ordinateur 13 et à internet à peine 4 ans ! Outre l'apparition constante de nouveaux appareils sur le marché, la mobilité augmente aussi. Au début on ne pouvait se connecter à internet que devant son bureau, maintenant il existe des mobiles que l'on peut utiliser partout.

Le problème n'est pas dans les médias eux-mêmes, mais c'est notre rapport à eux qui cache des dangers. D'un côté nous arrivons un énorme flux d'informations, comme le dit Peter Glaser : « *L'usage d'internet ressemble à une tentative de boire de l'eau sortant d'un hydrant* ». De l'autre côté, il y a le danger de la dépendance. Le téléphone portable et internet peuvent devenir une sorte

de cordon ombilical virtuel qui nous relie continuellement au monde. Au stade terminal on parle d'addiction à internet.



Posons-nous la question : qu'en est-il pour moi ? Les possibilités dont je dispose sont-elles un enrichissement ou un fardeau ? Sont-elles un complément utile à la vie de tous les jours (utilisation complémentaire) ou une compensation pour des conflits non résolus ou des buts non atteints (utilisation compensatoire) ?

Nous voulons être libres, libres de tout attachement terrestre, libres pour Dieu ! (L'expérience nous apprend que la vie de prière et surtout le goût des choses spirituelles baissent lorsque l'on passe son temps à des occupations inutiles devant un écran). C'est pourquoi nous renouvelons l'action de l'Avent de l'an dernier et renonçons à une consommation superflue de médias. Concrètement, cela signifie :

Qui ? Nous tous, qui appartenons à la génération connectée : prêtres, frères et religieuses, pères et mères de famille, retraités et actifs, artisans et lettrés, jeunes gens et enfants sont invités à l'abstinence digitale. Nous le faisons ensemble, car l'union fait la force !

Quoi ? Puisque beaucoup sont obligés professionnellement de travailler en ligne, la même règle n'est pas valable pour tous. Il s'agit d'obéir à l'esprit, pas à la lettre. Le principe est : **nous renonçons à tout ce qui n'est pas indispensable**, films, youtube, journal télévisé, jeux sur

l'ordinateur, etc. Peu importe sur quel appareil cela sera consommé. Autant de renoncement que possible, voilà notre devise.

Quand ? La résolution dure du premier dimanche de l'Avent jusqu'à la fête de Noël.

Pourquoi ? Noël arrive vite, nous ne le savons que trop. Passons un Avent calme et recueilli. Préparons le 100^e anniversaire de Fatima, prions et sacrifions-nous, comme la Mère de Dieu l'a demandé il y a un siècle, et prenons activement part à la croisade demandée par notre Supérieur.

L'an dernier un prier promit un souper à "ses" jeunes qui tiendraient cet engagement. Il demanda même un peu plus et en prolongea la durée jusqu'au 6 janvier. Il voulait empêcher que les jeunes gens compensent durant le temps de Noël tout l'effort de l'Avent. La soirée coûta cher à l'heureux prier : dix jeunes se présentèrent ! Cet exemple montre que l'on ne demande pas trop.

Les uns vont tenir la résolution, les autres faibliront. Celui qui se dévoue avec zèle, qui n'y arrive pourtant pas tout à fait, celui-là à mon avis appartient aussi aux vainqueurs.

Si nous nous efforçons de vivre le temps de l'Avent dans cet esprit, nous n'aurons pas besoin de lire d'émouvantes histoires à Noël, nous en aurons écrit une nous-mêmes !

ABBÉ PASCAL SCHREIBER



ESPRIT MISSIONNAIRE, « ESPRIT D'ASSISE »

Jean-Paul II a présidé trois réunions interreligieuses à Assise. Benoît XVI en a convoqué une à l'occasion du 25^e anniversaire de la première rencontre. Celle du 20 septembre 2016, voulue par le pape François pour les 30 ans était donc la 5^e en présence d'un pape.

Depuis 30 ans, à la suite de Léon XIII condamnant le Parlement mondial des religions de Chicago (septembre 1893), à la suite de Pie XI dans l'encyclique *Mortalium animos*, « sur l'unité de la véritable Église » du 6 janvier 1928 et de l'Instruction du Saint-Office « sur le mouvement œcuménique » du 20 décembre 1949, la Fraternité Saint-Pie X s'oppose à cet « esprit d'Assise » qui ruine l'esprit missionnaire de l'Église, en vigueur jusqu'au concile Vatican II.

Mgr Marcel Lefebvre

Le 27 août 1986, deux mois avant la première rencontre d'Assise, Mgr Marcel Lefebvre adressait une lettre à huit cardinaux¹, où il déclarait :

(1) Les cardinaux Giuseppe Siri, Paul Zoungrana, Silvio Oddi, Marcelo González Martín, Hyacinthe Thiandoum, Alfons Stickler, Édouard Gagnon et Pietro Palazzini.

« C'est le premier article du Credo et le premier commandement du Décalogue qui sont bafoués publiquement par celui qui est assis sur le Siège de Pierre. Le scandale est incalculable dans les âmes des catholiques. L'Église en est ébranlée dans ses fondements. Si la foi dans l'Église, unique arche de salut, disparaît, c'est l'Église elle-même qui disparaît. Toute sa force, toute son activité surnaturelle a cet article de notre foi pour base. Jean-Paul II va-t-il continuer à ruiner la foi catholique, publiquement, en particulier à Assise, avec le cortège des religions prévu dans les rues de la cité de saint François, et avec la répartition des religions dans les chapelles et la Basilique pour y exercer leur culte en faveur de la paix telle qu'elle est conçue à l'O.N.U. ? »²

(2) Texte intégral sur le site de la Maison généralice : fsspx.org. Voir également le texte de Mgr Lefebvre dans ce numéro, résumé de deux conférences.

Le temple maçonnique

Le 21 janvier 2002, Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, rendait public un communiqué sur la 3^e réunion inter-religieuse d'Assise, qui devait avoir lieu trois jours après. Il y exposait les raisons exactes de l'indignation des catholiques attachés à la Tradition.³

« *Le problème ne vient pas de l'objet de la prière, la paix. Prier pour la paix d'une part, chercher d'autre part à établir et affermir la paix entre les peuples et les nations est une bonne chose. (...) La raison de notre indignation vient de la confusion, du scandale, du blasphème liés à l'invitation venant du Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, unique médiateur établi entre Dieu et les hommes, adressée à d'autres religions de venir prier à Assise pour obtenir la paix.* » Dans la même déclaration le Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X distinguait bien entre les légitimes négociations diplomatiques pour obtenir la paix civile, et les scandaleuses prières publiques interreligieuses demandant la paix à des divinités diverses : « *Autre chose est l'établissement de la paix civile (politique) entre les nations par le moyen de congrès, de discussions, de mesures diplomatiques avec intervention de personnes influentes des diverses nations et religions, autre chose est la prétention d'obtenir de Dieu le bien de la paix par*

(3) DIC1 05/02/2011.

la prière de toutes les (fausses) religions. Cette dernière démarche heurte de plein fouet la foi catholique et le premier commandement. (...) Elle rejoint le plan maçonnique d'établir un grand temple de fraternité universelle au-dessus des religions et des croyances, "l'unité dans la diversité" si chère au Nouvel Age et au globalisme mondial. »

Deux ans après, en janvier 2004, la Fraternité Saint-Pie X publiait une étude intitulée « *De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse* » qu'elle fit parvenir à tous les cardinaux. Ce titre reprenait l'expression « apostasie silencieuse » que Jean-Paul II avait employée pour décrire l'état de l'Église en Europe dans son Exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*⁴. » Et cette étude de conclure sur le sage avis et la ferme sagesse reçus de Mgr Lefebvre : « ***Nous voulons être dans une unité parfaite avec le Saint-Père, mais dans l'unité de la foi catholique, parce qu'il n'y a que cette unité qui peut nous réunir, et non pas une espèce d'union œcuménique, une sorte d'œcuménisme libéral ; car je crois que ce qui définit le mieux toute la crise de l'Église, c'est vraiment cet esprit œcuménique libéral. Je dis œcuménisme libéral, parce qu'il y a un certain œcuménisme qui, s'il est bien défini, pourrait être acceptable. Mais l'œcuménisme libéral, tel qu'il est pratiqué par l'Église actuelle et surtout***

(4) 28 juin 2003.

depuis le concile Vatican II, comporte nécessairement de véritables hérésies ».

Le 9 janvier 2011, alors qu'était annoncée la 4^e rencontre d'Assise qui devait avoir lieu le 22 octobre suivant, sous la présidence de Benoît XVI, Mgr Fellay donna à Paris une conférence au cours de laquelle il déclara : « *Il y a un message derrière Assise, et le*

seul moyen d'effacer ce message, c'est que le Vicaire du Christ, à cette occasion, dise à toutes les autres religions : "Il y a un seul Nom sous le ciel qui ait été donné et par lequel on puisse être sauvé, et c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Convertissez-vous". Si cela se fait, alors là oui d'accord ! »

(DICI – 09/09/2016)

COMMUNIQUÉ DE LA MAISON GÉNÉRALE

MGR FELLAY A RENCONTRÉ LE CARDINAL MÜLLER



Le jeudi 13 octobre 2016, Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, a rencontré le cardinal Gerhard Ludwig Müller, Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Il était accompagné de l'abbé Alain-Marc Nély, 2nd assistant général de la Fraternité, – l'abbé Niklaus Pfluger, 1^{er} assistant général, étant empêché.

Le cardinal Müller était entouré de Mgr Luis Ladaria Ferrer s.j., secrétaire de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, et de Mgr Guido Pozzo, secrétaire de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*.

Peu avant cette rencontre, le Supérieur général a salué brièvement

le pape François à la Maison Sainte-Marthe.

Prévue de longue date, cette réunion avec le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi – qui est la deuxième après celle du 23 septembre 2014 –, s'inscrit dans le cadre des relations que la Fraternité Saint-Pie X a toujours entretenues avec les autorités romaines, en particulier ces dernières années par les entretiens doctrinaux qui ont eu lieu dans les divers séminaires de la Fraternité, et qui se poursuivront dans les mois à venir.

(DICI – 14/10/2016)



ASSISE, FRUIT DE L'EMPRISE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Au cours de deux conférences, faites à Barcelone et Madrid au moment même où se tenait la première réunion d'Assise, Mgr Lefebvre a retracé le chemin ouvert et suivi par le libéralisme jusqu'à l'assujettissement de l'Église aux exigences de la Franc-Maçonnerie.

Le libéralisme est un péché

Non seulement le libéralisme est un péché grave qui atteint l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais c'est une religion. Nous mourons du libéralisme et de ses conséquences. Voilà deux siècles qu'il s'est répandu partout, dans nos écoles, dans nos sociétés. C'est un poison qui détruit les commandements de Dieu, tout ce qui fait la beauté et la grandeur de la civilisation chrétienne.

Il est bon de le cerner, comme l'a fait Léon XIII à propos de la Franc-Maçonnerie, dans son encyclique *Humanum genus* : « *Il faut leur arracher leur masque et les montrer tels qu'ils sont, pour que nous les évitions et que nous évitions leurs erreurs* ». Je crois que le libéralisme est un fruit de la Franc-Maçonnerie et qu'il doit être démasqué de façon que l'on en saisisse tous les dangers.

Le libéralisme a sa déesse : c'est la liberté. Au moment de la Révolution française, on a adoré la déesse Raison dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, c'est-à-dire la liberté, la liberté de l'Homme, cette liberté qui a sa statue à l'entrée de New-York, que l'on a fêtée d'une manière incroyable il y a peu de temps. L'Homme est libre, enfin délivré de toute loi et en particulier de la loi de Dieu. La liberté c'est la déesse de la religion du libéralisme.

Le libéralisme a son sacerdoce, en la personne des francs-maçons, sacerdoce secret, organisé, extrêmement efficace. Il existe des milliers et des milliers de francs-maçons. Rien que la secte exclusivement juive des B'nai B'rith, qui a ses entrées à Rome de manière très fréquente et qui était présente à la réunion d'Assise, compte cinq cent mille membres dans le

monde. Le Grand Orient est lui aussi répandu partout.

Le libéralisme a ses dogmes : ce sont les constitutions des droits de l'homme. Ces droits du libéralisme – les papes nous l'ont enseigné – ce sont les instruments inventés par la Franc-Maçonnerie contre Dieu, pour libérer l'homme de Dieu. Désormais l'homme est libre de pécher, de désobéir à Dieu... Liberté, liberté de la presse... Ce sont ces libertés inscrites dans les droits de l'homme, qui ont été condamnées par les papes pendant un siècle et demi.

Le libéralisme a sa morale qui est tout simplement l'immoralité : aucun frein à la liberté. Depuis vingt ans on a réussi à introduire dans presque toutes les législations des États, tous les principes qui vont à l'encontre de la morale catholique, comme l'avortement, l'union libre – le concubinage étant fiscalement favorisé.

Le libéralisme a sa politique : celle de la démocratie, la démocratie du nombre. C'est le peuple qui – soi-disant – commande. Mais en fait il s'agit de mieux l'asservir, le dominer, le déposséder au profit d'un État omnipotent, d'un socialisme totalitaire qui peu à peu ruine le droit de propriété, qui fait travailler le citoyen pendant un tiers de l'année pour l'État. Les citoyens deviennent pratiquement esclaves de l'État totalitaire.

Voilà la politique du Libéralisme, soi-disant liberté.

Le libéralisme a son enseignement : il veut qu'il soit athée, laïque et unique par toute la nation. En France, ce ne sont pas les évêques qui ont défendu la liberté d'enseignement, ce sont les familles. S'il n'y avait pas eu deux millions de personnes qui s'étaient rendues à Paris pour faire échec à la loi socialiste sur l'enseignement, il y aurait aujourd'hui, en France, un enseignement unique et l'enseignement privé aurait disparu.

Le libéralisme a son économie, dirigée par les groupements financiers internationaux. Dans la mesure où les États appliquent la morale libérale, l'économie libérale, l'enseignement libéral, les lois libérales, même s'ils contractent des dettes énormes, ils sont soutenus par le Fonds Monétaire International.

En revanche, le général Pinochet, un catholique qui veut défendre l'ordre dans son pays, on essaye par tous les moyens de l'abattre et de ruiner le Chili. De même tous les moyens sont employés pour déstabiliser l'Afrique du Sud.

Le Vatican lui-même n'a pas échappé : il a été ruiné par la finance internationale. À l'époque du cardinal Villot et – hélas – sous la protection de Jean XXIII et grâce à sa naïveté, les francs-maçons ont pénétré les

finances pontificales par le canal de Mgr Marcinkus, de la *Banco Ambrosio* et de la fameuse *Logia P 2*. Ils ont conseillé le transfert des avoirs du Vatican au Canada. Un institut bancaire a été créé avec cet argent. Mais il n'a pas tardé à faire faillite et

la fortune du Vatican a disparu. Le cardinal Villot ne l'a pas dissimulé : « *Nous avons fait faillite. Nous avons tout perdu. Nous avons été obligés de licencier des employés et de diminuer les salaires* ». Le Vatican s'est trouvé financièrement au bord de l'anéantissement.



LES RENCONTRES D'ASSISE

Les rencontres d'Assise sont une série de rencontres interreligieuses ayant eu lieu dans la ville d'Assise en Italie, à l'invitation du pape. La première rencontre a été la journée mondiale de prière ayant eu lieu le 27 octobre 1986, organisée par Jean-Paul II pour inviter toutes les grandes religions du monde à prier pour la paix. Cette rencontre, manifestant une forme alors inédite du dialogue interreligieux, sera suivie d'une nouvelle journée de prière en 1993, une troisième se déroule en 2002, et une autre le 27 octobre 2011. À l'occasion de l'anniversaire des 30 ans de la première rencontre d'Assise le pape François s'est rendu à Assise le 20 septembre 2016 pour la nouvelle édition de la rencontre internationale pour la paix. 🖋️

Évidemment, les francs-maçons se sont empressés et la finance internationale est intervenue : « *Ne vous souciez pas, nous sommes là. Si vous avez besoin d'argent, en voici, tant que vous voudrez. Nous vous soutiendrons* ». Même si le Vatican constate encore publiquement le très mauvais état de ses finances, ce soutien explique les pressions qui peuvent être exercées sur Rome pour la nomination des évêques, ou de tel ou tel cardinal et puis pour imposer tout ce que fait le Pape. Il est pratiquement maintenant au service du libéralisme maçonnique. Il nous faut dire les choses comme elles sont.

Assise : la super-religion

Nous venons de le voir¹ au cours de la cérémonie d'Assise qui n'est autre chose que le but que se sont fixé les francs-maçons par la liberté religieuse : l'instauration d'une super-religion. Car, la maçonnerie libérale a aussi ses mythes : super-religion, super-gouvernement mondial, mettre

(1) Conférence donnée à Madrid le 28 octobre 1986.

en fait la main sur tout ce qui a un peu d'influence dans le monde.

On n'a pas fait grand bruit autour d'une réunion qui illustre cette volonté de super-religion et qui a eu lieu le 27 septembre à Assise également. Elle était dirigée par le prince Philippe d'Édimbourg, le mari de la reine Élisabeth. Ce fut une chose affreuse, bien pire que celle qui a eu lieu hier. Cela s'est passé au milieu de la basilique Saint-François, avec la participation des cinq grandes religions, réunies sous l'égide d'un franc-maçon, avec l'autorisation de Rome... pour la protection de la nature ! Les journaux italiens ne s'y sont pas trompés en titrant : « *La super-religion présidée par le prince Philippe d'Édimbourg* ». Le supérieur général des franciscains, le père Franco Zerini assistait à cette cérémonie qu'il a qualifiée d'« *harmonie écologique de l'humanité* ». Chacune des religions renonçait finalement à ses dogmes, à sa doctrine, à la prétention qu'un homme qui a vécu il y a deux mille ans, soit lui-même la Voie, la Vérité et la Vie. Scandale ! Blasphème ! C'est fini cette « prétention » pour Notre-Seigneur Jésus-Christ d'être la Voie, la Vérité et la Vie. C'est du passé !

Comment ne pas voir une relation entre cette « cérémonie » – beaucoup plus scandaleuse certes – et la réunion d'hier ? Leur but est identique. L'une et l'autre constituent des étapes vers

la super-religion, voulue par la Franc-Maçonnerie, réalisée par le Vatican. Cela paraît tellement affreux que l'on ne peut pas croire qu'une telle « cérémonie » ait été autorisée par Rome. Il y a malheureusement un petit fait, qui démontre que c'est cependant tristement exact. Le père Franco a demandé à Rome l'autorisation pour une danseuse hindoue de se produire devant l'autel Saint-François dans la basilique. Le Vatican a hésité un moment, puis a donné son accord, la danseuse devant exprimer un hymne au soleil. Un hymne au soleil, païen, par une danseuse hindoue... alors que l'on garde en mémoire le magnifique Cantique du soleil de saint François, si beau, si élevé, si surnaturel. C'est un véritable sacrilège !

Monseigneur a ensuite rappelé le rôle joué par le cardinal Béa à la demande des B'nai B'rith, qui a reçu leur médaille d'or en reconnaissance de l'insertion et de l'approbation qu'il avait obtenues de la liberté religieuse qu'ils exigeaient dans les textes conciliaires.

Par la liberté religieuse est venue l'œcuménisme et par lui toutes les réformes qui se sont faites dans l'Église, les changements liturgiques, l'introduction de la collégialité pour faire plaisir aux protestants et à l'esprit démocratique de notre temps.

Tout est venu de cette acceptation de la liberté religieuse et des

principes du monde moderne. C'est clair et si nous n'avons pas cela présent à l'esprit, nous ne pouvons pas comprendre ce qui s'est passé dans les coulisses du Concile, ni ce qui se passe aujourd'hui dans celles du Vatican. Comme l'a dit Léon XIII dans *Humanum genus*, le but de la Franc-Maçonnerie est de détruire toutes les institutions chrétiennes, tout ce que le christianisme a apporté dans la société, la famille, l'école, la justice et la paix chrétienne. Il faut supprimer tout cela. C'est le but du démon : *Non serviam*. Je ne servirai pas. Je ne veux pas obéir à la loi du Bon Dieu. Je veux la liberté.

Notre Seigneur est venu sur la terre pour instituer LA religion. Il n'y a qu'une seule religion. Ceux qui ne s'y seront pas convertis ne pourront pas entrer au Ciel.

Notre Seigneur a dit à ses Apôtres : « *Allez, enseignez toutes les nations* ». Il n'a pas dit : laissez les bouddhistes tranquilles, les musulmans, les païens tranquilles. Ils ont chacun leur religion. Il ne faut pas les déranger.

Les missionnaires sont partis, ils se sont fait tuer, ils ont versé leur sang, ils ont été martyrs. Maintenant après le réunion d'Assise, comment être missionnaire ? Pourquoi partir en Afrique ? Pourquoi partir dans les Indes ? Pourquoi partir en Chine pour les convertir, puisque toutes les religions sont également un moyen

de salut ? Pourquoi inquiéter les gens qui sont dans une autre religion ? L'œcuménisme c'est la fin des missions, de l'esprit missionnaire. C'est extrêmement grave. L'Église est essentiellement missionnaire. « *Euntes, ite, docete. – Allez, enseignez.* » C'est un changement radical, épouvantable. Ce n'est pas étonnant qu'il n'y ait plus de vocations missionnaires, plus de vocations sacerdotales.

Faisons nôtre la devise de la Bretagne : « *Potius mori quam foedari. – Plutôt mourir que trahir* ». Nous préférons mourir que trahir notre vocation, trahir Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour ma part je n'ai pas d'idées personnelles, j'ai seulement l'idée de l'Église. J'ai toujours dit à mes séminaristes, ne dites pas : je suis un disciple de Mgr Lefebvre. Non. Je suis le disciple de l'Église, de la Tradition de l'Église, de vingt siècles d'Église.

Non, je ne suis pas seul, car j'ai vingt siècles d'Église avec moi. Je suis l'écho de millions et de milliards d'évêques, de fidèles et de tous les siècles de l'Église passée, pour continuer l'Église. Ce sont ceux qui abandonnent la foi de l'Église, qui, eux, trahissent l'Église. Au lieu de détruire l'Église, j'ai passé ma vie à construire l'Église.

MGR MARCEL LEFEBVRE

(Résumé paru dans *Fideliter* n° 55)



LES RÉUNIONS D'ASSISE À LA LUMIÈRE DE LA FOI

Après « l'esprit du Concile », c'est au nom de « l'esprit d'Assise » que depuis trente ans se met en place une nouvelle religion, sorte d'« ONU des religions », ou Organisation des religions unies (ORU), sous la forme du dialogue interreligieux avec la complicité des plus hautes autorités de l'Église catholique, chargées de le promouvoir.

Depuis trente ans « l'esprit d'Assise », ainsi que l'appelait Jean-Paul II, se propage toujours plus et met en place une nouvelle religion, étrangère à la foi catholique. Pour la cinquième fois en présence d'un pape, une Journée interreligieuse de prière pour la paix s'est tenue le 20 septembre à Assise. Quels sont les principaux motifs qui condamnent de telles réunions ?¹ À la lumière de la foi catholique, elles ne peuvent être considérées que comme :

1) Une injure faite au seul vrai Dieu

Comment pourrait-on qualifier autrement ces congrès des religions qui sont des péchés publics contre le premier commandement de Dieu ? Quel dieu prient ces « leaders » (chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes...) de toutes les religions ?

(1) Cf. *Si Si No No* du 18 octobre 1986.

Ce qui indignait Mgr Lefebvre en une autre occasion², avant qu'on imagine des réunions comme celles d'Assise, vaut a fortiori pour ces abominations : « *On a voulu faire du Congrès eucharistique un congrès œcuménique. Congrès œcuménique, c'est-à-dire avec des protestants, avec des juifs, avec des gens qui ne croient pas à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui ne veulent pas honorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui ne veulent pas de son règne. Mais comment peut-on prier avec des gens qui sont contre notre foi ? qui n'admettent pas notre foi ? Ils ont posé comme condition qu'il n'y ait pas de procession du Saint-Sacrement, c'est-à-dire pas d'honneur rendu à celui qui est notre Roi, notre Père, notre Créateur, notre Rédempteur, celui qui* »

(2) Il n'y avait pas eu de procession du Saint-Sacrement lors de Congrès eucharistiques.

a versé tout son sang pour nous. Et l'on a accepté, pour que les protestants et les juifs puissent participer au congrès, de ne pas faire de procession du Saint-Sacrement. (...) Notre-Seigneur n'est plus honoré, Notre-Seigneur n'est plus notre Roi, nous l'insultons en faisant des choses comme celles-là »³.

Lors de la dernière réunion d'Assise comme des précédentes, des moments de prière pour la paix ont eu lieu en différents endroits pour les différentes religions, selon la distinction sophistique bien connue : « *On ne prie pas ensemble, on est ensemble pour prier* ». Mais à cette réunion comme aux précédentes, il n'y a eu aucune prière spécifiquement catholique (comme une messe, un salut du Saint-Sacrement, ou même un chapelet) ; seulement une prière commune des différentes confessions chrétiennes, et donc d'inspiration œcuménique pour convenir aux protestants.

2) Une négation de la nécessité universelle de la Rédemption

Il y a un unique médiateur entre Dieu et les hommes, par qui l'homme peut espérer être sauvé : Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est que par la foi en lui que les hommes peuvent avoir la hardiesse de s'approcher de Dieu en toute confiance (Eph 3,

(3) Sermon à Écône le 22 août 1976. *Homélie été chaud 1976*, Éditions Saint-Gabriel.

12). Nul ne va au Père sinon par lui (Jn 14, 6) et il n'existe aucun autre nom sous le ciel par lequel l'homme puisse se sauver (Act 4, 12). Il est la lumière qui illumine tout homme qui vient en ce monde (Jn 1, 9), et quiconque ne le suit pas chemine dans les ténèbres (Jn 8, 12). Qui ne l'honore pas outrage aussi son Père qui l'a envoyé (Jn 5, 23).

Or quelle part Jésus-Christ a-t-il à Assise à la prière des représentants des autres religions, en particulier non chrétiennes ? Aucune, car il reste pour eux soit une inconnue, soit une pierre d'achoppement. L'invitation qui leur est adressée de prier pour la paix du monde suppose et laisse inévitablement supposer qu'il y a des gens – les chrétiens – qui doivent s'approcher de Dieu par la médiation de Notre-Seigneur Jésus-Christ et en son nom, et d'autres – le reste du genre humain – qui peuvent s'approcher de Dieu directement en leur propre nom, sans tenir compte du Médiateur ; des hommes qui doivent ployer le genou devant Notre-Seigneur Jésus-Christ et d'autres qui en sont exemptés ; des hommes qui doivent chercher la paix dans le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ et d'autres qui peuvent obtenir la paix en dehors de son règne et même en s'y opposant. Ces rencontres de prière sont donc la négation publique de la nécessité universelle de la Rédemption.



3) Un manque de justice et de charité envers les infidèles

Il n'y a pas des hommes qui sont justifiés par la foi en Jésus-Christ et d'autres qui sont justifiés sans tenir compte de lui : tout homme se sauve dans le Christ ou se perd sans lui. C'est donc la vraie foi qui est la condition de salut pour tous ; si elle vient à manquer, il est impossible de plaire à Dieu et d'obtenir le salut éternel (Héb 11, 6).

Voilà ce que les infidèles ont le droit de s'entendre annoncer par l'Église catholique conformément au commandement divin : « *De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné* » (Mt 28, 19-

20 ; Mc 16, 16). Voilà ce que l'Église a toujours annoncé aux infidèles, car rien n'est plus important pour l'homme : c'est affaire de vie ou de mort éternelle.

À Assise au contraire – la ville d'un saint qui avait fait de la conversion des musulmans l'un de ses objectifs –, on laisse supposer que les infidèles n'ont plus besoin de la vraie foi, que la prière dictée par l'erreur est agréée de Dieu autant que la prière faite « en esprit et en vérité », que Dieu peut regarder d'un œil également bienveillant la vraie religion et les fausses⁴.

L'ensemble des hommes ne retiennent qu'une chose : un rassemblement de toutes les religions pour prier chacun la divinité. Quel non-chrétien verra dans la religion catholique la seule vraie religion, quand il voit que le chef de l'Église catholique réunit un panthéon des religions ? Cela veut dire que les infidèles sont laissés dans leurs erreurs. Ils sont même encouragés à persévérer dans les péchés, au moins matériels, contre la foi : l'infidélité, l'hérésie... Ils sont dissuadés d'entrer dans l'unique arche de salut. Pour tous ces motifs, les réunions d'Assise sont un manquement à la justice et à la charité envers eux.

(4) Ce que l'Église conciliaire appelle désormais les « autres religions » ou les « traditions religieuses » a toujours été appelé par l'Église catholique les « fausses religions ».

4) Un danger et un immense scandale pour les catholiques

À Assise, l'Église catholique, unique Épouse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, est ravalée au rang de sociétés fondées par la volonté de l'homme. On respecte la « manière de prier » de chacun⁵, on met toutes les religions sur un pied d'égalité.

Ces images que peuvent voir tous les catholiques du monde engendrent inévitablement la conviction que toutes les démarches religieuses sont légitimes, et en définitive que toutes les religions sont plus ou moins bonnes et louables. On peut trouver le chemin du salut éternel dans n'importe quelle religion : il suffit d'être sincère. C'est désastreux pour la foi, et conduit à l'indifférentisme en matière religieuse. Qui plus est, ce scandale vient de la plus haute autorité qui soit sur terre, du vicaire de Jésus-Christ lui-même.

Or l'Église, par souci maternel de protéger la foi de ses enfants, a toujours interdit tout ce qui pourrait être pour eux non seulement un danger pour la foi mais aussi un motif de scandale, comme l'approbation

(5) Le cardinal Etchegaray, chargé par Jean-Paul II d'organiser la première réunion d'Assise, déclarait le 27 juin 1986 : « *Il s'agit de respecter la prière de chacun, de permettre à chacun de s'exprimer dans la plénitude de sa foi, de sa croyance* » (DC, 7-21 septembre 1986).

apparente d'une autre religion⁶. Se mettre dans un tel danger est d'ailleurs illicite en vertu du droit divin, avant même de l'être en vertu du droit ecclésiastique.

5) Une trahison de la mission confiée à Pierre et à l'Église

Cette mission est d'annoncer à toutes les nations qu'il n'y a qu'un seul chemin pour aller à Dieu : son Fils incarné, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme ; qu'il n'y a qu'une seule vraie religion, la seule où Dieu veuille être honoré, parce qu'il est Vérité et que tout ce qui s'oppose à la vérité dans les fausses religions lui répugne ; qu'il y a une seule vraie Église, l'Église catholique romaine, en dehors de laquelle nul ne peut se sauver.

Alors que le Christ a solennellement ordonné à Pierre de « *confirmer ses frères dans la foi* », le successeur de Pierre confirme ses frères dans le relativisme et l'indifférentisme.

* * *

Depuis trente ans, nous constatons l'échec de telles prières pour la paix. Comment Dieu exaucerait-il une assemblée où son Fils bien-aimé n'est plus qu'une option parmi d'autres ? La paix ne peut advenir que par le

(6) Les papes Léon XIII (lettre du 15 septembre 1899) et Pie XI (encyclique *Mortalium animos*, en 1928) ont défendu aux catholiques d'organiser ou de participer à des congrès interreligieux.

Christ Sauveur, lui seul peut assurer aux hommes une paix durable et vraie. L'Ange de la paix apparu aux enfants de Fatima en 1916 leur apprit que le seul et unique fauteur de guerre, c'est le péché qui offense Dieu. Lorsque les hommes seront convertis et que leurs crimes seront réparés, alors la paix s'ensuivra. C'est à cette seule condition que pourra s'établir la paix, la paix du Christ, dans la charité du Christ.



Pour établir un gouvernement mondial et obtenir la paix universelle, les lobbies maçonniques et mondialistes veulent installer une religion mondiale. Cette religion purement naturaliste aurait pour pierre angulaire les droits de l'homme, la paix maçonnique serait scellée par la liberté de conscience.

Ils ont besoin pour cela de la complicité des plus hautes autorités de l'Église catholique, chargées de promouvoir le dialogue interreligieux pour une meilleure compréhension entre « croyants ». Sous la direction de l'Église, toutes les religions se retrouvent pour construire « la paix » et communier ensemble, non plus à la vérité révélée, mais aux nouveaux dogmes humanitaristes promus par les loges et l'esprit du monde.

Shimon Peres souhaitait la création d'une « ONU des religions »,

ou d'une Organisation des religions unies. Il l'a proposé au pape François quand il a été reçu par lui en audience privée le 4 septembre 2014. Cet homme, ancien président israélien, prix Nobel de la paix – donc tout ce qu'il y a de plus politiquement et religieusement « correct » –, était certainement initié à certains secrets. Et il voyait dans le pape François l'homme le plus idoine pour présider cette « ONU des religions »⁷.

Déjà en 1986, l'abbé Franz Schmidberger écrivait : « *Il suffit de jeter un regard sur les événements des trois dernières années pour voir à quel point nous nous approchons maintenant de l'établissement d'une grande religion universelle sous la présidence du Pape, avec le seul dogme de la liberté, égalité et fraternité de la révolution française et des loges maçonniques* »⁸.

L'esprit d'Assise, c'est le nouvel évangile prêché par l'Église conciliaire devenue le meilleur allié des oligarques du nouvel ordre mondial. C'est la dissolution de la foi catholique.

ABBÉ HERVÉ GRESLAND

(7) Dans une interview à l'hebdomadaire italien *Famiglia Cristiana*, le 4 septembre 2014.

(8) *Lettre aux amis et bienfaiteurs* n° 30 du 7 février 1986.



VIE DE LA TRADITION

L'APOSTOLAT DE LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X À SAN DAMIANO

Le 3 septembre 2016 eut lieu la visite du chantier du district de Suisse à San Damiano, près de Plaisance en Italie. La dernière fois que j'y avais été, il y a un an, la dalle de l'église venait d'être coulée.

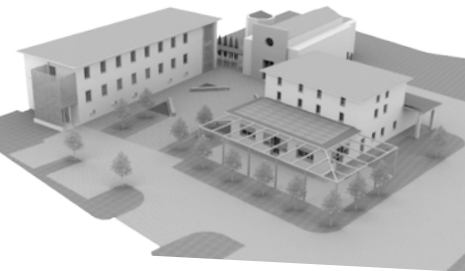
Maintenant l'édifice terminé se dresse devant moi – du moins pour ce qui concerne l'extérieur. Tout l'intérieur reste encore à faire. C'est une joie de voir enfin une belle église construite à cet endroit, un espace digne pour la célébration de la sainte messe.

San Damiano et les premiers fidèles de la Tradition

Je me souviens encore bien de la « roulotte », une simple remorque peinte en bleu. Les parois pouvaient s'ouvrir à l'arrière et sur les côtés ; il y avait un autel à l'intérieur. Ce véhicule stationnait sur la prairie à côté de la statue de Notre-Dame des Roses. Comme dans l'évangile lors du sermon sur la montagne, « il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit » qui, à cause de la sécheresse, était plutôt piquante lorsqu'on s'agenouillait à la consécration. C'est là que M. le Curé Épiney célébrait la messe à chaque grande fête de la Sainte Vierge. Nous

venions de Suisse allemande dans trois cars – j'étais alors à l'école primaire – et lui venait du Valais avec un groupe de pèlerins. À la procession qui suivait sur le terrain, nous passions près de la fouille de l'église déjà projetée à cette époque. Mais année après année, seules les tristes poutres de béton des fondations sortaient du trou depuis longtemps envahi d'herbes folles. Le permis de construire n'avait pas été accordé au projet. Aujourd'hui le trou a disparu et l'église s'élève à côté, sur le terrain de la Fraternité.

Durant les pèlerinages de cette époque à San Damiano (et Montichiari), notre famille a fait la connaissance des premiers fidèles de la Tradition. Ceux-ci nous emmenèrent aux camps de vacances de la FSSPX ou aux centres de messes qui se créaient ici et là, qui purent ensuite être repris par la Fraternité. C'est ainsi que se sont constitués les priérés actuels.



Ci-dessus et ci-contre, vue générale du projet de la Fraternalité Saint-Pie X à San Damiano.

Page suivante, l'architecte Pierluigi Baldovini (de Feldkirch en Autriche) à l'intérieur de l'église : les prochains travaux seront le plâtrage des parois ainsi que la pose du sol.



Dans les débuts de la Tradition, ces pèlerinages étaient essentiels pour les fidèles. Ils pouvaient y trouver des prêtres auprès desquels se confesser, qui prêchaient la saine doctrine et, surtout, célébraient la messe selon le rite tridentin. Pour de nombreux fidèles, c'étaient les rares occasions de l'année où ils pouvaient assister à cette messe. On peut à raison dire que ces lieux ont rassemblé les fidèles et sont ainsi devenus le point de départ des prieres fondées plus tard. Indépendamment des questions théologiques et de l'authenticité des apparitions (question encore soumise au jugement de l'Église), c'est un fait que de grandes grâces pour la Tradition ont notamment leur source à

San Damiano¹. Bien des prêtres y ont aussi reçu la grâce de leur vocation. Que la construction de cette église manifeste donc à la Mère de Dieu notre gratitude !

L'avenir de San Damiano

Avant la consécration de l'église prévue pour 2017, il faut encore assainir le second bâtiment de l'hôtellerie des pèlerins. Quarante chambres doubles avec WC/douche y sont prévues. L'état actuel ne peut plus durer ; il n'y a pas de toilettes dans les chambres et celles qui existent sont en outre très vétustes.

(1) cf. l'article "San Damiano : Un petit coin de paradis où l'on prie la sainte Vierge" paru dans *Le Rocher* n° 91 d'octobre - novembre 2014.



Bien évidemment tous ces travaux représentent un gros effort financier. Nous avons pu en assurer le financement en mettant en nantissement à court terme quelques-uns de nos immeubles en Suisse. Pour pouvoir



rembourser aussi vite que possible ces hypothèques, nous vous demandons de nous aider avec générosité.

Nous assurerons à l'avenir régulièrement des pèlerinages à San Damiano, avec un accompagnement sacerdotal. De plus, l'hôtellerie restera ouverte aussi pour vos voyages privés en dehors des pèlerinages. Elle se prêtera fort bien pour se retirer quelques jours afin de reprendre des forces par la prière auprès de la statue de Notre-Dame des Roses. En général, les temps de prières officiels (matin, midi et soir) devant la statue sont toujours en latin de sorte que l'on peut sans problème réciter le rosaire en commun.

Monsieur l'abbé Yann Vonlanthen sera responsable de l'apostolat à San Damiano. Il est prieur à Sierre. Vous pouvez vous adresser à lui si vous avez des questions au sujet de l'horaire des messes à San Damiano. Du 25 mars au 8 décembre, la sainte messe sera célébrée chaque 1^{er} samedi du mois, de même que le vendredi et le dimanche de ces week-ends.

Les chambres peuvent être réservées directement auprès de la gérante, Mme Tiziana Lauri, au numéro de téléphone suivant : 0039/0523/53 01 14 (italien, français, anglais).

ABBÉ DAVID KÖCHLI
Économe de district



JOURNAL DE ROUTE DU DISTRICT DE SUISSE



22 août 2016

Invité par l'abbé Matthias Grün je me rends avec plaisir à Oberriet pour célébrer, en la fête du Cœur Immaculé de Marie, la sainte messe d'ouverture de l'année scolaire. Bien que l'école Saint-Michael soit assez petite en comparaison avec les grandes écoles de Wil et Wangs, on y accomplit de grandes choses. Puissent les âmes immortelles de nos enfants profiter pleinement des écoles maternelles et primaires !

Après la messe, les parents sont invités à un petit-déjeuner. C'est

l'occasion de rencontrer pour la première fois la nouvelle directrice, Sœur Maria Scholastica.

Je rentre le cœur léger à Rickenbach, sachant que l'école est en de bonnes mains.

28 août 2016

Notre nouveau prêtre, l'abbé Volker Schultze célèbre une première messe supplémentaire à Bâle. L'abbé Georg Pfluger profite de l'occasion

pour inviter les fidèles à se réunir pour un repas en commun. Une vieille dame pleine de spontanéité et de fraîcheur, malgré quelques rides sur le visage déclare : « Enfin de nouveau une petite fête ! » Elle a raison. Une foi commune a formé nos communautés et les maintient en vie. Néanmoins, l'élément humain ne doit pas manquer. C'est vrai que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais il faut aussi du pain. Pas de malentendu cependant ! Il n'y avait pas que du pain sur la table !

11 septembre 2016

La grande famille de la brocante *La Vie* se réunit au col du Simplon pour la sortie annuelle. Sans savoir pourquoi, je me sens immédiatement à l'aise dans ce groupe.

« Ils n'ont plus de vin » (Jean, 2,3).
Ce sont les paroles de Notre-Dame à



Jésus aux noces de Cana. Ici ce n'est pas le problème, car ce qui nous manque c'est de l'eau ! Ainsi devons-nous aller mendier des seaux d'eau chez les voisins et les transporter sur place. Tout cela se passe avec humour et dans la bonne humeur. C'est dans ces moments-là que nous comprenons mieux combien nous sommes dépendants de ce liquide !



15 septembre 2016

La fête de Notre-Dame des Sept Douleurs est paradoxalement un jour de joie. À Rickenbach, dans la matinée, une sœur oblate de la Fraternité renouvelle ses engagements. Au sermon, je fais le parallèle Jésus-Prêtre et Marie-Sœur, respectivement Jésus-Marie et prêtre-religieuse. Comme les prêtres doivent imiter Jésus et mettre en pratique ses dispositions, de même les sœurs doivent imiter Marie et mettre en œuvre ses mêmes dispositions. Plus les sœurs ressemblent à Marie, plus les prêtres ressemblent à Jésus. Plus les sœurs sont hosties, c'est-à-dire victimes immolées en sacrifice, plus les prêtres sont prêtres immolant le sacrifice.

Comme les autres sœurs oblates de la communauté sont occupées ailleurs, la sœur concernée doit préparer elle-même son repas de fête. Ainsi, peut-elle mettre en pratique son oblation dans les faits.

Dans l'après-midi je me rends à Wangs avec l'abbé Köchli pour fêter les diplômés de Maturité, 25 ans exactement après la première remise des diplômes à Diestedde. Deux Suisses et un Autrichien du Vorarlberg figuraient alors parmi les lauréats. Les deux diplômés suisses de l'époque sont prêtres de la Fraternité depuis dix-neuf ans et actifs aujourd'hui dans le district. De même aujourd'hui deux Suisses et un Autri-

chien du Vorarlberg sont concernés et le centre de notre attention. Ils ont réussi, ce qui visiblement les réjouit et les libère ! La célébration est riche en événements : apéritif, discours, représentations musicales, pièce de théâtre, témoignages et distribution de cadeaux, bénédiction du Saint-Sacrement et enfin un bon dîner.

22 septembre 2016

Je visite aujourd'hui l'école "Cours Notre-Dame des Champs" dans le canton de Vaud. Durant l'entretien avec les responsables, nous analysons la situation actuelle, jetons un regard sur le passé, et nous tournons vers l'avenir. Il est impressionnant d'énumérer tous les sacrifices consentis par les parties concernées par cette école : direction, enseignants, parents et bienfaiteurs. Que Notre-Dame les prenne sous sa maternelle protection !

24 septembre 2016

En ce samedi des Quatre-Temps, j'ai le privilège de baptiser un adulte. Le baptême d'adulte est une cérémonie poignante. Après l'administration du sacrement, je dis au néophyte : « *Si vous mouriez maintenant, vous iriez directement au ciel.* » Il me répond immédiatement : « *Je veux vivre encore quelques années car je dois éduquer ma fille.* » Bonne réponse. Le père, nouveau catholique, a compris que le baptême donnait non seulement des droits mais aussi des devoirs.

25 septembre 2016

Aujourd'hui, lendemain de son baptême, le nouveau baptisé reçoit pour la première fois la sainte communion à Oensingen. Puisse saint Nicolas de Flüe – qui vécut 20 ½ ans sans nourriture corporelle mais uniquement de la sainte communion – nous donner un amour intime et une vraie faim pour la réception du sacrement de l'Eucharistie.

Je célèbre la messe d'anniversaire pour Otto Kathriner, un descendant direct de saint Nicolas de Flüe. Quelle magnifique coïncidence que cette messe d'anniversaire tombe le jour même de la fête de notre saint national !

5 octobre 2016

Une Lucernoise nous invite à une petite fête d'adieu. La vieille dame sera bientôt pensionnaire de la maison pour personnes âgées de la Fraternité Saint-Pie X à Weihungszell, en Allemagne. Quitter sa maison à près de 90 ans et partir à l'étranger est un acte courageux !

Cependant que ne ferait-on pas pour pouvoir passer la dernière tranche de sa vie dans un foyer catholique ? Sainte Messe tous les jours, trois chapelets et quatre repas. Les journées sont bien remplies. Si vous souhaitez examiner



cette question pour vous-même ou pour l'un de vos parents, n'hésitez pas à contacter notre économiste de District.

8 octobre 2016

Cet automne, un bon nombre de jeunes gens et de jeunes filles ont choisi la vie religieuse. Aujourd'hui, un Valaisan entre au séminaire de Flavigny et un Saint-Gallois au séminaire de Zaitzkofen. En septembre, c'était le tour des jeunes filles. Une Appenzelloise est entrée chez les Dominicaines de Brignoles, une Saint-Galloise et une Lucernoise chez les Sœurs de la Fraternité à Göffingen. Enfin, trois Valaisannes sont entrées chez les Dominicaines de Fanjeaux. Nous sommes très heureux de ces huit nouvelles vocations dans notre pays et prions pour que ces années de discernement et de formation se déroulent pour le mieux.

9 octobre 2016

Les fidèles du Prieuré de Lucerne se réunissent aujourd'hui sur la tombe de Nicolas Wolf von Ripperschwand, une personnalité catholique majeure qui vécut de 1756 à 1832. Bien que la litanie de Nicolas Wolf figure dans le *Sursum corda*, je la découvre aujourd'hui pour la première fois. C'est une merveilleuse et puissante prière qui

nous rappelle la Grande Prière des Confédérés !

Après la prière, je donne une conférence sur une contemporaine de Nicolas Wolf, Marguerite Bosco, la mère de Don Bosco, et ses principes éducatifs. Personne n'a eu une plus grande influence qu'elle sur saint Jean Bosco, l'éducateur de la jeunesse. Que n'a-t-il pas reçu d'elle en grandissant ? Seigneur, donnez-nous de nombreuses saintes mères !

11 octobre 2016

Aujourd'hui, nous célébrons le 30^e anniversaire de l'inauguration de la chapelle de Rickenbach. Remercions le Bon Dieu pour les nombreuses grâces qui ont coulé à cet endroit. Pendant toutes ces années, à l'exception du Triduum pascal, la sainte messe a été célébrée ici tous les jours. Après la messe d'action de grâce, les fidèles sont invités à se réunir dans la salle des chevaliers pour un petit déjeuner festif. Les gens apprécient le bon repas et la joie d'être ensemble. Plusieurs personnes nous ont envoyé un mot de reconnaissance par la suite.

Dans l'après-midi, nous avons rendez-vous à Bâle avec deux spécialistes en construction et immobilier de la Suisse orientale. Nous analysons en détail le besoin de rénovation du bâtiment du Prieuré. Quelle est la nature du bâtiment ? Vaut-il la peine d'être rénové ? Peut-on louer cette maison en l'état ? Est-il utile de conserver ce

bâtiment ? Telles sont les principales questions auxquelles nous sommes confrontés. Par la même occasion, nous essayons de remettre en fonction le climatiseur installé dans le grenier. À Bâle, en été, les Messes ne conviennent pas à ceux qui préfèrent l'hiver !

15 octobre 2016

C'est devenu une tradition maintenant, le groupe de voyage St-Raphaël organise une ultime rencontre en automne. La journée commence par une messe à Oensingen, puis le groupe se dirige vers Berne, probablement la plus belle ville de Suisse. La capitale fédérale, construite dans un méandre de l'Aar, fait face aux Alpes. Un guide nous explique la riche histoire de cette ville médiévale inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Nous montons au sommet de la tour de la cathédrale puis nous nous dirigeons vers la colline du Gurten d'où la vue sur la ville est magnifique. Le repas du soir est servi dans le cadre très élégant de la Kornhauskeller, transformée en une salle de banquet en 1896. Les magnifiques fresques de l'époque ont été réalisées par le peintre bernois Rudolf Mürger. L'impressionnant tonneau placé dans la salle a une contenance de 41'055 litres !

La journée se termine par un spectacle son et lumière sur la Place Fédé-

rale. Prouesse technologique certes mais le contenu laisse à désirer. Ce n'est que vers la fin des 25 minutes du show que nous comprenons le sujet de la présentation. L'art contemporain est une question de goût. Je ne me prononcerai pas sur la question !

Au printemps prochain le groupe se rendra à Saint-Petersbourg, en Russie. Si vous êtes intéressés et si vous remplissez les conditions de participation (être célibataire et âgé de 23 à 45 ans), réservez la semaine qui suit le dimanche *in albis*.

16 octobre 2016

« *Les vieilles routes demeurent, les vieilles maisons demeurent mais les vieux amis ne sont plus là* », une chanson qui cartonnait sur les ondes (Suisse allemande !) il y a une trentaine d'années. Je me retrouve à Granges-Paccot où j'avais chargé d'âmes de 1999 à 2003. La route n'a pas changé, les bâtiments non plus. Mais qu'en est-il des vieux amis ?



Certains sont encore là, d'autres sont morts. Cependant, beaucoup de nouveaux visages. Si la communauté s'est rajeunie, c'est grâce aux anciens, restés fidèles. Que N.D. de Bourguillon, Gardienne de la foi protège la communauté de Granges-Paccot.

Du 17 au 22 octobre 2016

J'ai le plaisir d'être à Enney pour prêcher une retraite montfortaine avec l'abbé Mörgeli.

Les prédicateurs se rendent compte chaque année que ces exercices produisent dans les âmes les mêmes fruits que les exercices spirituels ignaciens. Dans le courant de la semaine, un monsieur disait : j'étais un peu sceptique, pensant que les retraites montfortaines étaient plutôt destinées aux dames. Je me suis trompé. Ces exercices sont très virils.

À Mels, Wangs et Wil, de nombreux élèves de la 3^e classe supérieure ont fait leur consécration à Jésus par

Marie selon la méthode de saint Louis Grignon de Montfort. Je souhaite à ces anciens qui se sont consacrés dans la fleur de l'âge, de faire une retraite montfortaine pour mieux comprendre, renouveler et vivre plus intensément le don de soi à Jésus par Marie. P.S.

CHARLES DE FOUCAULD PRÉSENCE CHRÉTIENNE DANS UN MONDE ANTI-CHRÉTIEN



Il y a cent ans, le 1^{er} décembre 1916, premier vendredi du mois, le Père Charles de Jésus (1858-1916) mourait victime de sa charité pour Dieu et ses frères musulmans.

Né le 15 septembre 1858, à Strasbourg, Charles de Foucauld de Pontbriand, enfant choyé, reçut très tôt les racines de la foi :

« Mon Dieu, nous avons tous à chanter vos miséricordes ! Fils d'une sainte mère, j'ai appris d'elle à Vous connaître, à Vous aimer, à Vous prier. »

Hélas ! Orphelin à 5 ans, il est bientôt livré à lui-même. Adolescent, d'intelligence vive et tempérament fougueux, il s'adonne passionnément à l'étude, sans ordre, sans guide : *« On me laissait mêler à mes études une foule de lectures qui m'ont fait le mal que vous savez. »* Il perd la foi.

Il se livre alors aux plaisirs de toute sorte ; la vie facile et les joyeuses compagnies cependant ne remplissent pas son âme. Il essaie la

carrière militaire (1876-1882) ; puis l'exploration le passionne (1882-1886). Son expédition au Maroc,

minutieusement préparée et admirablement menée, enthousiasme le monde scientifique par son compte-rendu très précis et détaillé.

Mais, au fond, Charles a soif d'absolu. Son expédition marocaine lui a fait rencontrer un vaste territoire, des nomades pauvres ; des marabouts s'élevant à

la contemplation, un peu comme autrefois Abraham et Jacob adorant Dieu dans le livre merveilleux de sa Création. Mais tandis que ceux-ci adoraient le vrai Dieu, ceux-là ne le connaissent pas et demeurent rongés de haine et d'envie.

La grâce travaille cette âme généreuse et redevenue sincère. *« Pendant*



Portrait de Charles de Foucauld à Alger, à l'âge de 24 ans

que j'étais à Paris, faisant imprimer mon voyage au Maroc, je me suis trouvé avec des personnes très intelligentes, très vertueuses et très chrétiennes ; en même temps, une grâce intérieure extrêmement forte me poussait : je me mis à aller à l'église, sans croire, ne me trouvant bien que là et y répétant cette étrange prière : "Mon Dieu, si Vous existez, faites que je Vous connaisse!" »

Sa rencontre avec l'abbé Henri Huvelin (1830-1910) est décisive (octobre 1886) : « Mettez-vous à genoux, et confessez-vous. » Puis : « Allez communier. » Le retour au Dieu de son enfance est entier : « Oh ! mon Dieu, que vous avez été bon ! Que je suis heureux ! »

Il règle ses affaires temporelles, fait un pèlerinage en Terre Sainte (1887-1889). Le voici frère Marie-Albéric (1890-1897) à la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges, puis au monastère plus pauvre encore, Notre-Dame du Sacré-Cœur, en Syrie, cherchant Jésus dans son abaissement.

Il veut se donner davantage. Avec l'approbation de son directeur spirituel, auquel il sera toujours soumis, il quitte la vie monastique et revient à Nazareth, étrange jardinier chez les Sœurs Clarisses (1897), partageant son temps entre le travail manuel, l'attention aux pauvres, de longues heures d'adoration du Saint-Sacrement et de méditation de l'Écriture.

C'est là que se mûrit sa vocation profonde.

Ordonné prêtre le 9 juin 1891, son séjour sera désormais en Algérie, à Beni Abbès (1901-1905), puis à Tamanrasset (1905-1916), voulant être une présence christique, celle d'un frère, au milieu du peuple musulman.

Voici l'admirable témoignage de son évêque, Mgr Guérin : « *Il nous fut bien doux de vivre quelques jours dans l'intimité de ce vrai prêtre qui possède si parfaitement l'esprit de Jésus. Non moins doux de constater la gloire que retire Jésus de la sainteté de son humble ministre: auprès des Européens, officiers et soldats, comme auprès des indigènes, nous n'avons saisi qu'un même écho de respectueuse admiration et de religieuse vénération pour le cher et pauvre solitaire qui, par son oubli de lui-même, son inépuisable générosité et aussi sa très constante amabilité, gagne du premier coup tous les cœurs* »¹.

Bien qu'il désirât beaucoup le martyr – il le demandait ardemment au Seigneur – c'est, selon ce qui a été retenu, à cause des troubles causés par la Grande Guerre (1914-1918) qu'il fut assassiné. Quoi qu'il en soit, il est un modèle de vrai retour à Dieu, non d'œcuménisme,

(1) Mgr Charles Guérin (1872-1910), prêtre (1896), évêque (1901), préfet apostolique de Ghardaïa (Algérie).



et de confession intrépide de la foi catholique en milieu hostile². Un peu ce que nous vivons de nos jours : puissions-nous l'imiter.

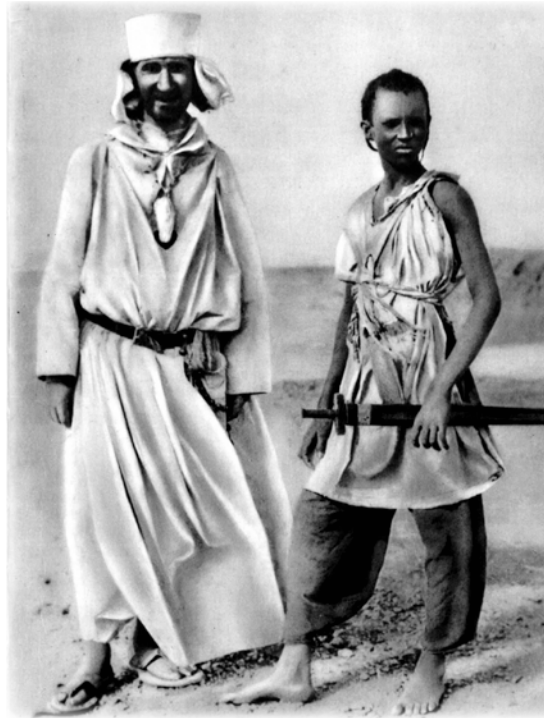
Méditations

L'Époux divin, au banquet de ses noces, « *a pris la dernière place* ». Frappé de cet anéantissement du Verbe divin, Charles de Foucauld ne désire plus que s'approcher au plus près du Sauveur : « *Mener, aussi exactement que possible, la vie de Notre-Seigneur à Nazareth, vivant uniquement du travail des mains et suivant à la lettre tous ses conseils, ne possédant rien, donnant à quiconque demande, se privant le plus possible ; ajouter à ce travail beaucoup de prière* ».

« *Il avait pris l'habitude, écrit son premier biographe, dès les premiers temps de sa conversion, il avait continué chez les trappistes* » puis au Sahara, d'écrire ses méditations. « *Elles donnent quelque idée de la ferveur de cette grande âme, de sa foi, de sa puissance d'analyse.* »³

Elles peuvent bien alimenter la méditation de nos rosaires. En voici un aperçu.

- (2) Béatifié par le pape Benoît XVI, le 13 novembre 2005, non comme martyr, ni comme ermite, mais simplement comme prêtre diocésain de Viviers, diocèse de son ordination et incardination.
- (3) René Bazin, *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, Plon, 1921.



La Visitation. « *Avant même de naître, je travaille au salut, à la sanctification des hommes... À peine incarné, j'ai demandé à ma Mère de me porter à la maison où va naître Jean, afin de sanctifier sa naissance... Ce n'est pas elle seule que je pousse à travailler à sanctifier les autres : c'est toutes les âmes à qui je me donne. Un jour, je dirai à mes apôtres : "prêchez", et je leur donnerai leur mission et leur tracerai leurs règles... Ici, je dis aux autres âmes, à toutes celles qui me possèdent et vivent cachées, mais qui n'ont pas reçu mission pour prêcher, je leur dis de sanctifier les âmes en me portant parmi elles en silence ;*

aux âmes de silence, de vie cachée, vivant loin du monde, je dis : "Toutes, toutes, travaillez à la sanctification du monde, travaillez-y comme ma Mère, sans parole, en silence; établissez votre retraite au milieu de ceux qui m'ignorent; portez-Moi parmi eux en y établissant un autel, un tabernacle; et portez-y l'Évangile, non en le prêchant de bouche, mais en le prêchant d'exemple; non en l'annonçant, mais en le vivant; sanctifiez le monde, apportez-Moi au monde, âmes pieuses, cachées et silencieuses, comme Marie m'a porté à Jean..." »

La Nativité. *« Je suis né pour vous, né dans une grotte, en décembre, dans le froid, l'abandon, au milieu d'une nuit d'hiver, dans une pauvreté inconnue des plus pauvres, une solitude et un délaissement unique... Qu'est-ce que je vous apprend, mes enfants, par cette naissance?... à croire à mon amour, Moi qui vous ai aimés jusque-là... à espérer en Moi, Moi qui vous aime tant;... je vous apprend le mépris du monde, la pauvreté, l'abjection, l'humilité, la patience... je vous apprend à m'aimer, Moi qui ne me contente pas de me donner au monde par l'Incarnation, de le sanctifier invisiblement dans la Visitation; dès ma naissance, je me donne complètement, je me mets entre vos mains... Considérez ce bonheur infini que je vous donne de me servir en servant l'Église; me servir en servant le prochain; me*

servir, Moi, vivant près de vous dans le Tabernacle... Vous pouvez aussi me consoler... »

Pensées

« **Oraison.** 1. Qu'avez-vous à me dire, mon Dieu? 2. Moi, voici ce que j'ai à vous dire. 3. Ne plus parler, regarder le Bien-Aimé.

Contemplation. *Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando* – Qui sont-ils, que font-ils, où sont-ils, avec quels moyens, comment font-ils, quand agissent-ils.

Ton assistance à la messe. Divise-la en trois parties: 1. Jusqu'à la consécration: offre-Moi et offre-toi à mon Père et recommande-lui tes intentions (celles du prêtre et celles de l'Église). Remercie-Moi de ma croix, demande-Moi pardon de l'avoir rendue nécessaire; 2. De la consécration à la communion: adore-Moi sur l'autel; 3. Après la communion: adore-Moi dans ton cœur, remercie-Moi, aime-Moi, jouis, tais-toi.

Ta pensée de la mort. Pense que tu dois mourir martyr, dépouillé de tout, étendu à terre, méconnaissable... et désire que ce soit aujourd'hui... Pour que je te fasse cette grâce infinie, sois fidèle à veiller et à porter la croix... Vois par là, le peu d'importance de bien des choses. Pense souvent à cette mort, pour t'y préparer et pour juger les choses à leur vraie valeur ».

SACERDOS



UN FUSIL CONTRE UN CŒUR

C'est la veille de Noël. La neige est tombée en abondance, isolant les fermes éparses dans la montagne. Les chemins ont disparu, avec les fossés et les barrières. La bise a passé partout, même dans les sous-bois que l'on croyait imprenables.

Tout est enseveli, comme pris au filet de l'hiver. On se sent seul, assiégé par le déchaînement de la nature, jusque dans sa propre maison. On n'essaie même pas de vouloir briser cette force qui hurle à la porte. À quoi bon ? ça finira bien par s'apaiser : la lutte cessera avec l'épuisement de l'assaillant.

En attendant, on se réfugie près de l'âtre, où le feu crépite dans une lutte d'autant plus ardente que le vent souffle plus fort. Et les flammes qui montent dans la pénombre se tordent au-dessus du brasier comme des petits diables dansant une farandole mystérieuse. Puis elles s'évanouissent dans la cheminée, avec un sifflement ricaneur. Sans doute vont-elles jusqu'en haut du toit narguer le froid qui passe.

Dans la bergerie de Grandjean, au coin de l'âtre flamboyant, Mariette est songeuse. La solitude est grande

dans la montagne : elle est profonde aussi dans son cœur. Toute l'ardeur de sa jeunesse est en émoi : des diabolins y sautent aussi, mais n'arrivent pas à dissiper un froid tenace qui l'enveloppe. Est-ce peut-être l'amour qui travaille ainsi sa chair, tantôt la menant sur les sentiers tout fleuris de rêves, tantôt l'abandonnant à elle-même dans le dépeuplement de toute chose ?...

Elle aime la vie, le grand air, les larges horizons, les hauts sapins clairsemés dans la pâture. Son cœur se dilate alors dans un grand souffle de liberté. Puis il suffit d'une présence soudaine, qui n'est pas celle qu'elle attendait, pour que Mariette se retrouve avec elle-même, seule, presque tremblante.

Que c'est mystérieux, le chemin de la vie, pour un cœur de vingt ans ! Mais surtout que c'est difficile à expliquer aux grandes personnes...

À qui se confier ? Il y a bien le père, oui : il est bon. Mais son rôle de chef du domaine paraît tellement souverain qu'il ne doit pas s'arrêter aux questions sentimentales. Et la mère ? La mère, elle a beaucoup de soucis. Si elle savait...

Elle sait depuis longtemps. Elle s'est doutée du drame secret : il faut si peu de chose à une maman pour être au diapason de son enfant... Elle a compris la grande solitude du cœur de sa fille : Mariette est un peu fière : sa prison, c'est cela, c'est de se cacher, parce que les autres ne peuvent rien comprendre. Pauvre Mariette ! Comme si les choses de l'amour n'étaient pas éternelles...

Au dehors la tempête a cessé. Un ciel serein dans le crépuscule fait présager une nuit froide. Et Mariette soudain est sortie de ses rêves : elle se souvient que dans quelques heures ce sera Noël et son cœur est pris de compassion pour tous les isolés de la montagne, ceux qui n'ont personne, qui n'ont rien, qui ont froid. De l'angle de sa fenêtre elle a regardé vers le nord, vers la Noire-Combe où souvent son cœur s'envole.

Ce cœur, le voilà qui se serre maintenant : elle se souvient d'avoir rencontré là-bas, en allant aux champignons, un nid de bichettes enfoui sous les branches d'un sapineau. Avec la neige qui est tombée les pauvres petites bêtes n'auront rien à manger

en cette nuit de Noël. C'est trop dommage. Furtivement, Mariette s'est dirigée vers la grange, elle a rempli un sac de bon foin, a chaussé ses skis et est partie vers le nord.

Elle n'a pas peur : elle connaît tous les sapins de la montagne. Déjà elle ne se sent plus seule : dans cette immense étendue blanche, elle glisse légère et joyeuse, parce qu'elle sait qu'elle va faire des heureux et... le bonheur, c'est d'en donner, comme lui a dit un vieil ami. Elle vole, c'est un appel irrésistible vers le don, vers la vie, vers l'amour. Elle ose à peine prononcer ce mot, mais c'est bien ça : elle a l'impression d'aller à un rendez-vous...

* * *

Dans la ferme de la Noire-Combe, François attendait aussi la fin de la tempête avec impatience. Il avait repéré non loin de chez lui, un jour qu'il allait aux champignons, un nid de bichettes enfoui sous les branches d'un sapineau. La neige et le froid vont le servir : les petites bêtes ne pourront pas sortir et seront une proie facile. Au crépuscule quand la tempête s'est apaisée, il a pris son fusil, a chaussé ses skis et est parti. Il n'a pas peur de s'égarer : il connaît tous les sapins de la montagne. Il glisse joyeux, en pensant au bon réveillon de Noël qu'il pourra bientôt déguster.

Justement, il est arrivé : s'approchant sans bruit, dans le fourré bien

connu il voit quelque chose bouger. Ah ! la bonne aubaine ! C'est vraiment trop facile : il a envie de rire aux éclats, comme un vainqueur trop heureux. Il s'assure que personne ne le voit, sort son fusil, épaule et vise. Mais soudain une flamme vacille dans le sapin. A-t-il la berlue ?

Il n'est pas homme à se laisser berner par des visions.

Et pourtant, une deuxième lueur brille, puis une troisième... ça alors. Il s'approche un peu plus : maintenant c'est une douce voix qui parle : « *Mes petits, voici votre Noël. J'ai pris pour vous quelques bougies au sapin de notre chambre. Il fait froid chez vous, mais au moins vous aurez à manger ce soir. Voici du foin qui sent bon comme le pain de chez nous.* »

Un cri s'est échappé de la gorge de François, sans qu'il le veuille. Sous les branches, une grande forme s'est levée brusquement, Mariette. D'abord effrayée par la silhouette de l'homme dans la pénombre, elle comprend vite le pourquoi de sa présence, quand elle reconnaît le fermier de la Noire-Combe.

- *Oh, non, pas ça, François, tu ne feras pas ça !*
- *Mariette ! Que fais-tu ici à cette heure ?*
- *Ne faut-il pas que ce soit Noël pour tout le monde ?*



- *Et moi qui te croyais une fille sans cœur...*
- *Je ne sais comment faire pour le montrer. J'ai peur d'être mal comprise : mais ces bichettes m'ont comprise. Tu vois, elles ne se sont même pas sauvées.*

- *Mariette, c'est le plus beau sapin de Noël que j'aie jamais vu. Il t'a sauvé la vie. Quand je pense que j'aurais pu... La flamme de tes bougies a devancé d'une seconde celle de ma poudre. Tiens, Mariette, prends-le, je te le donne, prends mon fusil.*

Dans la bergerie de Grandjean, Mariette est attendue avec anxiété. Quand elle paraît sur le seuil, armée d'un fusil, les joues en feu et une flamme dans les yeux, c'est de la stupeur :

- *Mariette, qu'as-tu fait ? D'où viens-tu ?*
- *Maman, j'ai échangé ce fusil contre mon cœur.*

Il y eut grande joie, ce soir-là, dans la montagne. Les cloches de l'église qui sonnaient pour la messe de minuit avaient un tintement tout particulier. Elles chantaient la gloire de Dieu, la paix sur terre, et les promesses merveilleuses de Mariette et de François.

PÈRE FERNAND CITHERLET
(1915-2004)



NOUVELLES DE SUISSE ET D'AILLEURS

LE CONSENTEMENT PRÉSUMÉ

Une campagne sur le don d'organes a été lancée mardi en Suisse. Une nouvelle mesure la justifie : la carte de donneur, mise en place en 2014, sera désormais distribuée avec un double, qui servira à informer ses proches. Cette nouvelle campagne de l'Office fédéral de la santé publique est bien accueillie : « *Cela permet de faire mûrir la réflexion dans l'entourage, notamment s'il ne partage pas cet avis* ». L'Office tient cependant à ce que les campagnes officielles disent « Réfléchissez à donner », « parlez-en », et non « donnez » ce qui serait de la « propagande ».

Comme en France, la pénurie de greffons inquiète en Suisse. L'objectif

fixé il y a deux ans – passer à 20 donateurs d'organes par million d'habitants d'ici 2018 – peine à être atteint. Actuellement, 134'000 Suisses sont déclarés donateurs et portent une carte, mais ce chiffre ne représenterait qu'un tiers des donateurs attendus.

Le régime du consentement explicite étendu¹ a actuellement cours en Suisse. Mais le coût d'un registre électronique de donateurs est trop élevé, et les questions d'accès aux informations des donateurs difficiles à régler. La carte de donneur, bien que limitée, associée aux campagnes d'informations, a pour but de lever le tabou. Le taux de donateurs déclarés, inférieur aux attentes, s'explique selon les autorités suisses par « *le refus de réfléchir à sa propre mort, aux modalités d'enterrement* ». La mort « *est une zone*



(1) « *Chaque personne reste libre de choisir. La carte de donneur (ou une directive anticipée) permet d'exprimer sa volonté. Faute de document écrit, il appartient aux proches de dire s'ils connaissent la volonté du défunt, et à défaut de trancher en respectant sa volonté présumée. S'il n'y a ni carte ni proches, le prélèvement est interdit.* »

d'ombre dans notre culture ; or prendre une carte de donneur, c'est accepter que l'on peut mourir subitement ».

La Suisse s'est également interrogée sur le principe du consentement présumé, mais il a été refusé par le Parlement en mars 2015 : « *Le libre-choix et l'autodétermination nous paraissent nécessaires* », explique un membre de la Commission nationale d'éthique. « *Il est important de nourrir une réflexion sur ce que signifie le don, et que celui-là ne devienne pas un automatisme juridique* ». En outre, « *en regard d'autres pays où ce principe est mis en place, rien ne montre qu'il augmente le nombre de donneurs. Au contraire, on ne peut passer outre le consentement de la famille qui vit un drame, mais doit prendre une décision rapide : il y a donc beaucoup de refus* ». (www.genethique.org – 08/09/2016)



LA DICTATURE AVANCE

Laurence Rossignol (photo), ministre "des Droits des femmes", annonce qu'elle va fermer des sites qui prétendent que l'avortement n'est pas la bonne solution : « *Le 28 septembre, je ferai une annonce pour expliquer comment nous allons faire reculer ces sites manipulateurs ; des mesures seront prises pour faire cesser ces*

sites qui trompent les femmes », a-t-elle déclaré sur *France Info*.

Le premier site à devoir tomber pour crime de non-conformité à la culture de mort obligatoire est semble-t-il celui qui s'intitule « *Afterbaize.com* ». Un site qui parle comme les jeunes, et qui évoque tous les aspects de la sexualité, de façon décontractée, sans se focaliser spécialement sur l'avortement, et sans considérations religieuses ou morales, mais sans cacher que l'avortement tue un bébé.

La mère à sa fille enceinte :

– *Je ne te laisserai pas faire la même erreur que moi.*

La fille :

– *C'est moi l'erreur ?*

Laurence Rossignol va tenter de justifier légalement cette censure en utilisant le concept de « *délit d'entrave numérique* » à l'avortement.

En 1993 a été institué le délit d'entrave à l'avortement, qui permet de poursuivre pour ce motif quiconque dirait le chapelet devant un avortoir.

En 2014, le délit d'entrave a été étendu de façon à pouvoir poursuivre ceux qui tentent d'empêcher de « *s'informer* » sur l'avortement. Étant entendu qu'il s'agit de l'information à sens unique sur le « *droit* » à l'avor-

tement, toute autre information sur l'avortement étant précisément une « entrave » (cet amendement fut voté à l'unanimité par le Sénat).

Et c'est ce que va faire jouer Laurence Rossignol : les sites qui parlent de l'avortement autrement que pour célébrer ce « droit » et expliquer comment en bénéficier sont des sites qui tendent à empêcher de s'informer sur l'avortement et doivent donc être supprimés.

Car la culture de mort est un totalitarisme.

Yves Daoudal
(sur son blog : *yvesdaoudal.hautetfort.com* – 17/09/2016)

EUTHANASIE D'UN MINEUR

Un mineur de 17 ans, qui souffrait d'une maladie en phase terminale, a été euthanasié à sa demande en Belgique la semaine dernière, a révélé la presse belge le 17 septembre 2016. Réagissant à cette "première", Thierry Collaud, président de la Commission de bioéthique de la Conférence des évêques suisses (CES), s'élève contre de tels "dérapages".

La Commission avait déjà mis en garde contre les risques de "dérives" en cas de légalisation de l'euthanasie, et ces craintes se vérifient. Dans un entretien accordé à *kath.ch*, le professeur de théologie morale et d'éthique sociale chrétienne à l'Université de



Thierry Collaud, président de la Commission de bioéthique de la Conférence des évêques suisses

Fribourg relève que l'exemple belge est à cet égard révélateur.

L'éthicien et médecin fribourgeois voit clairement les risques de dérives : à partir de situations extrêmes qui semblent justifier l'euthanasie, sa portée va s'étendre progressivement et de façon inévitable, relève Thierry Collaud.

En Belgique, des gens se déclarant "fatigués de la vie" ont demandé la mort, récemment aussi l'athlète handicapée néerlandaise Marieke Vervoort a dit qu'elle pensait le faire, mais que le moment de recourir à l'euthanasie n'était pas encore arrivé. Aujourd'hui des enfants le demandent et demain peut-être des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer... « *Et cela va toujours plus loin* », craint le président de la Commission de bioéthique de la CES.

« Nous devons protester fermement contre ces dérives, d'une part en interpellant les législateurs qui ouvrent ces portes par lesquelles sont aspirées progressivement les personnes les plus

vulnérables de notre société. Nous devons également lutter avec acharnement pour améliorer notre capacité de répondre à ces situations dramatiques par autre chose que la mise à mort, de manière que nous puissions éviter que des personnes arrivent à une situation désespérée où elles pensent que la mort vaut mieux que la vie », poursuit le professeur Collaud.

Thierry Collaud reproche en outre à la société de faire montre d'une attitude contradictoire quand elle interdit la vente d'alcool aux mineurs, mais leur accorde en même temps la mort sur demande. On remarquera aussi que cette annonce intervient une semaine après que l'OMS ait animé une journée mondiale de lutte contre le suicide et insisté à cette occasion sur le drame du suicide des jeunes.

Le médecin rappelle que la Commission de bioéthique de la CES s'est prononcée à plusieurs reprises sur le problème du suicide assisté qui s'apparente à celui de l'euthanasie.

« Nous ne pensons pas qu'il peut y avoir un droit à la mort de la même manière qu'il y a un droit à la vie. Notre conviction est qu'il faut aider à vivre plutôt qu'à mourir. Toute démarche soignante doit avoir pour but d'aider la personne à vivre en mettant toute notre énergie et notre inventivité à améliorer les conditions difficiles dans lesquelles cette vie peut se trouver. Cela passe par

les solutions techniques des soins palliatifs, mais aussi par l'accompagnement compatissant. »

La Commission de bioéthique qui conseille les évêques est composée d'une équipe de spécialistes des domaines importants en matière de bioéthique. Elle s'occupe des questions du bon usage des nouvelles possibilités dans le domaine de la biologie et de la médecine et de ses conséquences sur l'être humain.

*Commission de bioéthique de la CES
(cath.ch – 18/09/2016)*

FAIRE TOMBER INTERNET ?

Quelqu'un essaie-t-il de faire tomber internet ? – C'est en tout cas ce que pense Bruce Schneier, un ingénieur spécialisé dans la cryptographie, qui assure dans un billet de blog intitulé « *Quelqu'un est en train d'apprendre comment faire tomber internet* », qu'un État teste depuis plusieurs mois les limites d'Internet.

« Depuis un an ou deux, quelqu'un sonde les défenses des sociétés clés qui s'occupent de faire tourner internet ». C'est par ces mots que Bruce Schneier commence son billet de blog alarmiste sur les attaques que subissent de plus en plus fréquemment des sociétés qui permettent le bon fonctionnement d'Internet (principalement des FAI, mais aussi les sociétés qui s'occupent des infrastructures).

Selon lui, cette entité lance régulièrement des attaques DDoS de plus en plus puissantes, de plus en plus longues et de plus en plus sophistiquées sur ces sociétés, afin de mieux comprendre leur fonctionnement et surtout de vérifier leurs capacités de réaction. Des attaques qui lui permettent « *de déterminer précisément comment ces sociétés se défendent et la puissance nécessaire pour les faire tomber* ».

Bruce Schneier rappelle ainsi que, basiquement, les attaques DDoS sont avant tout des bras de fer. D'un côté un attaquant bombarde les serveurs ciblés de requêtes que le défenseur se doit de filtrer pour assurer un service normal. C'est donc celui qui possède la plus grande bande passante qui sort vainqueur de l'affrontement. Ici, l'entité (on y revient) qui teste les défenses des sociétés cherche à savoir quelle bande passante maximum les défenseurs peuvent déployer pour contrer les attaques.

Ajoutez à cela des attaques de trois ou quatre types différents – demandant des réactions appropriées – et vous avez une idée de l'envergure de la bataille que se livrent actuellement les sociétés sur qui repose le web. Ce mystérieux attaquant tente également de manipuler des adresses IP et des routes, et observe combien de temps les ingénieurs réseau mettent avant de réagir.



Mais qui est derrière cette attaque ? Selon Bruce Schneier (photo ci-dessus), il est peu probable qu'il s'agisse de hackers isolés, de chercheurs ou de criminels. Vu l'ampleur des attaques (certaines dépassant les 200 Gb/s pendant plusieurs heures), il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'États. Et s'il ne possède pas les preuves de leur implication, il pense que la Chine ou la Russie pourraient se cacher derrière ces attaques. Des doutes qui s'expliquent par le fait qu'il est facile de contrefaire l'origine de ces attaques informatiques et de faire porter le chapeau à un autre pays.

« *On dirait que le cybercommandement militaire d'une nation essaie de calibrer son arsenal dans le cas d'une cyberguerre* » conclut Bruce Schneier. « *Cela me rappelle le programme de l'armée américaine durant la Guerre Froide, où l'on envoyait des avions à haute altitude au-dessus du territoire soviétique afin de les obliger à sortir leur système de défense antiaérienne pour mieux jauger leurs capacités* ».

P. S. Heze (*Ihsnews.net* – 20/09/2016)

NE SOYONS PAS NAÏFS FACE À L'ISLAM

Le hasard veut que je tombe presque simultanément sur une chronique de Metin Arditi, nouveau contributeur au journal *La Croix*², et sur votre éditorial du 13 octobre intitulé « Le clocher et le minaret »³. Vos deux textes appellent à la tolérance, au dialogue, à l'union. Et c'est très bien, vraiment. Mais il y a en eux des lacunes et des silences et c'est ça dont je voudrais parler ici.

Il y a ainsi des mots d'une pudibonderie douteuse. On ne cesse de parler de radicalisation. Parce qu'on a peur de dire que la radicalisation c'est l'incitation au meurtre ? Oui à l'assassinat ! Et pourquoi le père Henri Boulad⁴, jésuite, est-il censuré par notre presse chrétienne ? Oui, il nous dit « Méfiez-vous ». Il a fallu le courage du bulletin des paroisses de Genève pour qu'on rapporte en petites lettres que le nouvel évêque de Sion, **Mgr Jean-Marie Lovey, parti en Syrie** il y a quelques mois avec de belles idées libérales, s'est fait répondre

(2) « Une erreur stratégique », 26 septembre 2016.

(3) *Écho magazine*, 13 octobre 2016.

(4) Le père Henri Boulad est un prêtre jésuite égyptien de rite melkite : « *L'islamisme radical (...) n'est pas une déviation ou une perversion du véritable islam, dont l'orientation serait uniquement spirituelle et religieuse, c'est de fait l'islam le plus traditionnel.* » (Apic – 12/06/2015)

par ses confrères syriens : « *Vous êtes complètement naïfs (en Occident). L'islam veut éliminer les chrétiens !* ». On a vraiment l'impression que beaucoup veulent cacher la forêt avec un petit arbre (le burquini !).

La bronca contre le burquini est une erreur, comme le dit très bien Metin Arditi. Mais ce qui manque dans son texte et le vôtre, c'est de réaffirmer calmement et régulièrement qu'un certain nombre d'attitudes ne sont tout simplement pas négociables chez nous. En Europe, les hommes et les femmes sont égaux en droits ; ils peuvent changer de religion ou être athées sans être bastonnés ni mis à mort comme dans certains pays musulmans ; notre loi, c'est le Code civil, pas la charia ; (...) en Europe, les médecins sont des gens intègres habilités à examiner toute personne de l'autre sexe ; refuser cela à l'hôpital est une autre agression sociale.

Oh, bien sûr, tout le monde a le droit de ne pas manger de porc et de ne pas boire d'alcool, mais qu'un imam ne parlant pas français défende à ses fidèles de fréquenter leurs voisins chrétiens ou rappelle qu'il est interdit à un petit garçon de serrer la main de sa maîtresse d'école, voilà qui va rendre très difficile le beau rêve de Metin Arditi : « Faire de la France un pays uni ».

Vincent Chabaud, Genève
(*Écho magazine* – 03/11/2016)



MARTIN LUTHER ET LA QUERELLE DES INDULGENCES

*Le protestantisme est un mouvement complexe que l'on ne peut saisir sans remonter à ses sources historiques. À l'orée des temps modernes, il a contribué à modifier la face de la chrétienté européenne.**

Ce que l'on appelle d'un seul mot : *le protestantisme* est en fait un mouvement religieux extrêmement complexe, aux visages divers, parfois contrastés, que l'on ne peut saisir sans remonter à ses sources historiques. Mais ses racines spirituelles, ses idées maîtresses ont contribué, à l'orée des temps modernes, à modifier la face de la chrétienté européenne plus encore qu'elles n'y ont été aidées par des circonstances historiques favorables.

Ces circonstances, chacun les connaît. C'est, dès la fin du XV^e siècle, la dissolution progressive de la chrétienté médiévale, la décadence de la scolastique et de l'enseignement religieux, le relâchement des mœurs et de la discipline ecclésiastique dont Érasme s'est longuement fait l'écho, certains scandales de cour, spécialement à Rome, un état d'ignorance

(*) Première partie d'un ouvrage sur *Le Protestantisme* paru en 1962 avec le *nihil obstat* de Mgr Charles Journet.

trop répandu dans le peuple et dans le clergé, une situation politique confuse où les ambitions des princes allemands cherchaient les moyens de secouer l'autorité de l'empereur Charles-Quint.

Le feu allumé par Luther dès 1520 **trouva assez de branches desséchées pour se répandre rapidement dans le Saint-Empire et même déborder ses frontières.** Presque simultanément, le zurichois Zwingli brandit à son tour la bannière de la révolte contre l'Église catholique et prit la tête de la Réformation suisse, sur des points importants fort différents de celle de Luther. Et comme la volonté du prince ou du gouvernement décidait alors de la religion de ses sujets ou des citoyens, en quelques années, de vastes territoires rompirent avec l'Église de Rome et devinrent officiellement protestants de gré ou de force.

N'oublions pas, en effet, que nous sommes encore dans le contexte social

de la chrétienté médiévale. Celle-ci avait voulu rassembler les hommes dans une société intégralement chrétienne de sorte que l'on ne pouvait en être membre « à part entière » – comme on dirait aujourd'hui – sans être officiellement catholique. Les juifs, par exemple, n'étaient que tolérés, et les hérétiques et les excommuniés se voyaient du même coup mis au ban de la communauté civile.

Au moment où la chrétienté commença à se déchirer et où des princes passèrent au luthéranisme, en vertu du même principe ils imposèrent leur nouvelle religion à toute la population qui dépendait d'eux.

Dès le début, les facteurs politiques se mêlent ainsi étroitement aux luttes religieuses et, pour la première fois, la chrétienté catholique éclate par l'apparition en son sein d'États protestants dressés contre l'ancien ordre des choses.

Martin Luther (1483-1546)

L'initiateur principal incontesté de tout le mouvement était entré en 1505 dans l'ordre des Augustins et il apparut dès l'abord comme un moine

zélé que les « subtilités des théologiens scolastiques » ne satisfaisaient point, car il avait éprouvé dans son âme et dans sa chair la réalité du péché. Le besoin du salut qui lui avait fait em-

brasser la vie religieuse était pour lui aussi vital que le besoin d'eau pour un homme perdu dans le désert.

Cela ne l'avait pas empêché de se livrer lui-même avec ardeur à l'étude et aux spéculations théologiques. Selon le récit de sa vie écrit par son disciple Philippe Mélanchton (1497-1560) le jeune Luther avait lu Cicéron, Virgile, Tite-Live et la

plupart des textes des anciens Latins avant de recevoir le titre de maîtres-arts, à l'âge de vingt ans. Lorsqu'il entra au couvent d'Erfurt après avoir abandonné la carrière juridique à laquelle le destinaient ses parents, il excita « l'admiration dans les exercices publics par la facilité avec laquelle il se tirait des labyrinthes de la dialectique ».

Il n'eut pas à découvrir la Bible car elle faisait traditionnellement l'objet principal de l'étude des clercs chargés de la commenter et de l'enseigner. Devenu docteur en théologie en 1512, il fut nommé professeur à l'Université de Wittenberg, spéciali-



Portrait posthume de Martin Luther en moine augustinien, vers 1546

sée dans les études bibliques. Il écrit un « *Commentaire sur les Psaumes* » et en 1515 une première « *Explication de l'Épître aux Romains* » où il parle déjà de la « justification par la foi seule » mais pas encore dans le sens qu'il donnera bientôt à cette expression.

À côté de cela, il lut beaucoup les écrits de Gerson et de saint Augustin mais aussi ceux de Guillaume d'Ockham « *dont il préférerait la logique à celle de (saint) Thomas et de Scot* » et « *il apprit presque par cœur les traités de Gabriel Biel et de Pierre d'Ailly* ». Autrement dit, il connut mal la grande tradition théologique de l'Église, représentée par le thomisme, au profit d'un nominalisme ockhamien qui prêtait un trop grand rôle à la seule volonté humaine dans l'œuvre du salut et affaiblissait d'autant la souveraine intervention de la grâce rédemptrice.

Cette théologie décadente n'était pas en mesure d'apaiser les terribles angoisses du jeune moine obsédé par la propension au péché qu'il sent en lui et qui croit déjà souffrir les tourments des damnés engendrés par la réprobation de la Justice de Dieu. Il écrira en 1518, parlant de lui-même : « *Je sais un homme qui affirme avoir souffert bien des fois ces peines, durant un temps très court à vrai dire, mais d'une telle violence et si vraiment infernales que ni la langue ne peut le dire, ni la plume l'écrire, ni celui qui*

n'a pas fait cette expérience le croire... Alors Dieu apparaît horriblement irrité et avec lui la nature entière. Alors on ne voit aucune fuite possible, aucune consolation ni au dedans ni au dehors, mais de toutes parts un réquisitoire sans pitié ! »

Tempérament fougueux, Luther aurait voulu conquérir la sainteté d'un seul coup, se sentir définitivement en état de grâce. Mais sans cesse il ressentait à la place les attaques de la concupiscence qui le portaient au désespoir. Selon le langage théologique traditionnel, on entend par « concupiscence » non le péché originel lui-même, péché attaché à la nature humaine et effacé par la grâce baptismale, mais la blessure, le gauchissement, l'inclination au péché personnel qui subsiste dans la nature après le baptême. **Dans son angoisse, Luther en vint à identifier l'inclination au péché avec le péché lui-même et à déclarer que « la concupiscence est invincible ».** Il en vint à désespérer totalement de la nature humaine qui pour lui était radicalement corrompue. C'est là le premier point de rupture profonde avec la doctrine de l'Église catholique qui déterminera tous les autres et dominera toute son action.

En attendant, il s'agissait plus pour lui d'une expérience vécue que d'une thèse théologique qu'il ne conceptualisa pas immédiatement. Comme



LES INDULGENCES

L'Église a le pouvoir d'accorder des indulgences. C'est de foi. L'indulgence est une application, par le pape et les évêques, des mérites infinis de Notre-Seigneur, et des mérites surabondants de la très sainte Vierge et des saints. Pour gagner les indulgences, il faut accomplir fidèlement les conditions prescrites par ceux qui les accordent. Les indulgences enlèvent les peines temporelles dues aux péchés pardonnés. On peut gagner des indulgences pour soi-même, – ou les appliquer aux morts et aux vivants, si le bref le permet. – Anciennement, les indulgences étaient la remise des grandes pénitences publiques imposées aux pécheurs, par les papes et les évêques. ➔

La querelle des Indulgences

Cependant, l'évolution intérieure de Luther n'était pas encore arrivée à son terme et lorsqu'il afficha publiquement ses 95 thèses sur les indulgences à la porte de la chapelle du château de Wittenberg, le 31 octobre 1517, il disait encore vouloir défendre l'honneur du pape et de l'Église.

L'indulgence n'est pas autre chose qu'une remise de la peine et de la pénitence imposée au pécheur qui s'est repenti, qui a confessé sa faute et qui en a été absous. Elle est fondée sur la certitude que tous les

pour s'étourdir, il se lança dans une activité forcenée : « J'aurais presque besoin de deux secrétaires, écrit-il en 1516 à Lang, prieur à Erfurt : tout le jour durant, je ne suis guère occupé qu'à écrire des lettres... Je suis prédicateur du couvent et du réfectoire ; chaque jour on m'appelle à la paroisse pour y prêcher ; je suis régent des études, vicaire du district et par là onze fois prieur ; je suis questeur des poissons à Leitzkau, mandataire à Torgau dans le procès pour l'église paroissiale de Herzberg ; je suis lecteur sur saint Paul, je rassemble des notes sur le Psautier. Il me reste rarement le temps entier de réciter mes heures et de dire la messe ».

chrétiens unis par la charité et par elle au Christ forment un seul cœur embrasé par l'amour divin et qu'ils peuvent, dans cette communion, souffrir et satisfaire les uns pour les autres. D'une première façon, tous ceux qui sont dans la charité participent aux mérites du Christ qui a souffert et a versé son sang pour le rachat de l'humanité. D'une seconde façon, ce trésor commun des satisfactions acquises par le Christ ou en union à lui peut en quelque sorte être reversé par l'Église sur ses membres en sorte que certains d'entre eux bénéficient des œuvres

de charité accomplies par d'autres s'ils répondent à certaines conditions qui sont toujours une incitation à la prière ou à l'aumône. Comme l'a écrit le pape Clément VI dans la bulle *Unigenitus*, le Christ a confié le trésor de sa rédemption « au bienheureux Pierre et à ses successeurs, qui sont ses vicaires ici-bas, avec la charge de le dispenser salutairement aux fidèles, d'une manière juste et raisonnable, et de l'appliquer miséricordieusement aux pécheurs confessés et vraiment repentants pour la rémission soit totale soit partielle de la peine temporelle due au péché... »¹

Mais cette doctrine dont l'application ne peut être que délicate et discrète et qui se base sur le mystère de la communion des saints et de la réversibilité des mérites a pu, par la malice et la cupidité des hommes, prêter le flanc à des interprétations grossières et donner lieu à de scandaleux abus. Au moment où Luther entre publiquement en lice, on construisait la basilique de Saint-Pierre de Rome et l'on s'efforçait de récolter dans toute la chrétienté les fonds nécessaires à cette œuvre. Des prédicateurs furent envoyés partout et ils promirent des indulgences papales à ceux qui la soutiendraient par leurs aumônes. C'est le prédicateur Tetzl notamment qui remplit cet office à

(1) Clément VI, Bulle *Unigenitus Dei Filius*, 27 janvier 1343.

Wittenberg et, selon Luther, qui d'ailleurs avoue ne l'avoir pas entendu, il aurait laissé croire au peuple après avoir mentionné les péchés les plus graves : « *Eh bien ! Tout cela est expié dès que l'argent sonne dans la caisse du pape.* » Si cela était vrai, on était en droit de conclure que tout pécheur pouvait « acheter » son salut ou délivrer les âmes encore souffrantes au purgatoire avec de l'argent. Tel était du moins, écrit Luther, « *le faux sens adopté par le pauvre, simple et grossier peuple qui publie partout hautement les imaginations qu'il a conçues à ce sujet.* »

Ce n'est pas donc d'abord contre les indulgences elles-mêmes qu'il s'élève **mais contre « la passion et les excès de langage des prédicateurs »**, et lorsque dans sa lettre à Albert de Brandebourg il déclare montrer « *la vanité des indulgences que les prédicateurs proclament comme chose tout à fait certaine* », il veut plutôt dénoncer la fausse sécurité qu'engendre une telle prédication dans l'âme des simples ou à plus forte raison dans celle de coquins qui se croient quittes à l'égard de la justice divine par le moyen de quelques pièces d'argent.

La justice divine, n'en a-t-il pas lui-même expérimenté toute la rigueur « *au point que si ces peines arrivaient à leur extrémité ou si elles duraient une demi-heure, ou même la dixième partie d'une heure, on en périrait totalement et les os seraient tous réduits en cendres* ».

Cette expérience est si présente en lui que **ce ne sont plus seulement les indulgences**, bien ou mal comprises, qui lui paraissent vaines, **mais toute pénitence et toute bonne œuvre**. Il a identifié en lui la « concupiscence », c'est-à-dire l'inclination au péché, avec le péché lui-même, comme si le baptême avait été impuissant à le laver du péché originel. Ce péché est « invincible » et comme ses maîtres nominalistes lui ont appris que la volonté humaine doit d'abord faire effort vers la grâce, et qu'il croit cette volonté complètement corrompue, il ne lui reste plus qu'à désespérer du salut et à se soumettre à une justice de Dieu qui le condamne :

« Et moi qui me sentais, bien que sous tous les rapports moine sans reproche, pécheur devant Dieu, avec une conscience très troublée, qui n'avais pas la confiance de pouvoir l'apaiser par mes satisfactions, je n'aimais pas, bien plus, je détestais ce Dieu juste et punissant les pécheurs... »

L'illumination de la tour : la foi seule sans les œuvres

C'est alors, vers 1518, qu'il reçoit l'illumination capitale de sa vie, tandis qu'il méditait l'épître aux Romains de saint Paul dans le lieu secret de la

tour de son couvent des Augustins. « Je fis attention à la connexion des paroles : "La justice de Dieu se révèle



en ceci... comme il est écrit : le juste vit de la foi !" J'ai commencé à comprendre que cette justice de Dieu est celle par laquelle le juste vit, par le don de Dieu, c'est-à-dire par la foi, et que le sens était : "La justice de Dieu par l'Évangile, c'est-à-dire la justice passive, par

laquelle Dieu, en sa miséricorde, nous justifie par la foi, ainsi qu'il est écrit : le juste vit de la foi !" Dès lors, je me sentis revivre et j'entraî à portes ouvertes dans le Paradis. »

Autrement dit, la justice de Dieu dont il est question dans ce passage (I, 17) et qu'il comprenait jusqu'alors dans le sens d'une justice vindicative de Dieu condamnant les pécheurs, devient maintenant tout au contraire une justice qui vient justifier et faire vivre le pécheur qui a la foi comme d'ailleurs tous les bons théologiens l'avaient déjà admis avant lui. Il reste vrai pour Luther que l'homme est foncièrement corrompu, mais que s'il croit au salut annoncé par l'Évangile, Dieu lui impute une justice que l'homme ne saurait ni mériter ni même posséder. Dieu le revêt d'une justice qui n'est pas la sienne mais

celle du seul juste : Jésus-Christ. Cette justice est comme un manteau qui le recouvre de la justice du Christ sans tenir compte du péché qui subsiste par-dessous.

Quelle délivrance pour Luther car cette foi équivaut pour lui à la certitude d'être sauvé malgré le péché. « *Pecca fortiter et crede fortius* » écrit-il dans sa lettre à Mélanchton du 1^{er} août 1521 : « *Pèche courageusement et crois encore plus fermement.* » Ce n'est pas qu'il veuille l'inciter à pécher mais sous cette forme paradoxale, il veut lui faire comprendre que l'essentiel est d'abord de reconnaître toute la réalité du péché pour mieux ensuite placer sa confiance absolue dans le salut du Christ. La foi salutaire engendre sans doute des bonnes œuvres qui d'ailleurs restent inutiles pour le salut mais notre nature pécheresse nous fait infailliblement retomber dans nos fautes. Il faut alors nous jeter avec plus de force encore dans la foi, et la certitude de notre salut ne sera pas ébranlée. Mieux encore, si le péché commis nous rend plus vivement conscients de notre corruption profonde et que par suite nous mettons plus fortement notre confiance dans la seule foi, ce péché aura plus de valeur que toutes les bonnes œuvres et tous les efforts vertueux.

Telle est la dialectique qui marquera profondément tout le protes-

tantisme post-luthérien jusqu'à Karl Barth : tout désespérer de l'homme pour tout espérer de Dieu.

On a voulu, récemment, atténuer la différence fondamentale qui existe entre la doctrine luthérienne de la justification par la foi et l'interprétation des Écritures que l'Église catholique, par ses grands docteurs, a toujours donnée sur ce point. Le Père Bouyer, par exemple, explique qu'il y aurait une contradiction entre la véritable intention des réformateurs et la formulation théologique de Luther et de Calvin (lequel est entièrement luthérien sur ce point capital). Cette formulation parle bien de justification « extrinsèque », c'est-à-dire d'une justice du Christ qui serait seulement imputée au pécheur sans qu'elle le sanctifie intérieurement. Mais ce serait pour mieux s'opposer à une théologie du mérite et d'une justice propre à l'homme et pour mieux marquer que seule la justice du Christ peut sauver l'homme. Calvin écrit en effet : « *De là il s'ensuit bien que c'est par le seul moyen de la justice de Christ que nous sommes justifiés devant Dieu : ce qui équivaut à dire que l'homme n'est pas juste de soi-même, mais parce que la justice de Christ lui est communiquée par imputation.* » La justice « imputée » serait donc réellement communiquée et elle rendrait réellement juste le pécheur qui la recevrait par la foi. Il n'y aurait dès lors plus

grande différence entre cette justice sanctifiante et la grâce sanctifiante de l'Église catholique.

En fait, les réformateurs ne savaient comment concilier dans l'homme deux aspects contradictoires : l'état de péché invincible et la parfaite justification du Christ. Et cela pour la raison que Luther avait déclaré la nature humaine foncièrement corrompue. **L'Église catholique, au contraire des réformateurs, se garde de confondre le péché originel avec la concupiscence.** (...) Lorsque la grâce est reçue pour la première fois, elle efface le péché originel et les péchés personnels, mais la nature humaine reste blessée. Il subsiste en elle un foyer de concupiscence qui l'incline au péché. Mais une forte tentation n'est pas un péché si la volonté, animée par la grâce, lui résiste. Selon l'enseignement catholique traditionnel, la grâce de Dieu est toujours première. Elle sollicite la volonté humaine qui ne pourrait rien sans elle. Mais cela suppose que cette volonté existe, qu'elle n'est pas irrémédiablement brisée ni fatalement vouée au mal.

C'est précisément sur ce point que Luther et après lui Calvin ont bouleversé la théologie chrétienne. Par le biais de la querelle des indulgences, Luther en était venu à dénier toute valeur aux œuvres de la pénitence et, en définitive, à la pénitence elle-

même. C'était la conséquence directe de son expérience religieuse personnelle qui l'avait conduit à assimiler la concupiscence au péché lui-même et à déclarer celui-ci invincible. Il en résulte que la volonté humaine est totalement corrompue et que, par elle-même, elle ne peut faire que le mal.

LUCIEN MÉROZ



PÈLERINAGE À FATIMA

pour le centenaire des apparitions

18 au 21 août 2017

Voyage en avion :

- pour les pèlerins de Suisse allemande : Zurich – Lisbonne,
- pour les pèlerins de Suisse romande : Genève – Lisbonne.

Départ vendredi dans la matinée, retour lundi dans l'après-midi.

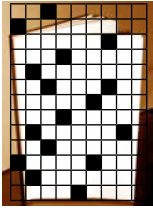
Pour l'instant, aucune indication de prix n'est possible.

Seront compris dans le prix : le billet d'avion, les trajets en bus entre l'aéroport de Lisbonne et Fatima, trois nuits à l'hôtel à Fatima (pension complète).

Des tracts plus détaillés seront prochainement à votre disposition dans toutes les chapelles.

Renseignements et inscriptions :

Mme Giordanengo
tél. 0039 33 339 33 339
email : pascendi.ch@gmail.com



DÉCOUVREZ UN AUTEUR, UN LIVRE

TÉLÉGRILLES N° 100

Remplissez la grille alphabétique ci-contre avec les mots répondant aux définitions. Répartissez toutes les lettres dans la grille carrée ci-dessous, chacune selon son numéro. ① La grille carrée vous donnera une citation extraite d'un livre et ② la première colonne verticale de la grille alphabétique vous donnera le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage en question. 📖 Votre réponse doit comporter les éléments ① et ② !

D 1	E 2		Z 3		Q 4	I 5	F 6		C 7	U 8	Q 9		O 10	
S 11	B 12	G 13	R 14		E 15	L 16		T 17	P 18	N 19	K 20	A 21	W 22	B 23
	F 24	D 25	J 26	U 27	Z 28		L 29	M 30	G 31	C 32	Q 33	V 34		S 35
F 36		R 37	O 38	I 39	E 40		H 41	A 42		Z 43	U 44		K 45	S 46
F 47	B 48	P 49	O 50	D 51	Q 52	J 53		H 54	Y 55		Z 56	A 57	C 58	L 59
	N 60	M 61	T 62	G 63	E 64	B 65	I 66		K 67	S 68		X 69	R 70	
J 71	V 72	L 73		Y 74	P 75	F 76	I 77		O 78	W 79	D 80	Z 81	H 82	K 83
M 84	E 85	A 86		G 87	T 88	B 89	Z 90	N 91	C 92	L 93	Q 94	I 95		F 96
	K 97	S 98	E 99	J 100	M 101		B 102	P 103	Q 104		G 105	R 106	W 107	I 108
L 109		Y 110	O 111	K 112	C 113		P 114		N 115	U 116	J 117		X 118	W 119
	A 120	S 121	W 122	O 123		I 124	F 125	V 126		E 127	Q 128	M 129	X 130	J 131
H 132	N 133	T 134	U 135		R 136		P 137	Y 138		G 139	H 140		M 141	K 142
	B 143		W 144	D 145	C 146	A 147	O 148	U 149		N 150	H 151	R 152	T 153	
P 154	Z 155	V 156	E 157		X 158	Q 159	G 160		D 161	Y 162		I 163	S 164	
K 165	M 166	T 167	C 168	D 169	N 170	L 171	W 172	U 173	B 174	O 175		H 176	F 177	M 178



A	B	57	86	147	21	42	120	
B	23	143	48	102	12	174	89	65
C	58	7	113	92	168	146	32	
D	161	51	1	145	25	169	80	
E	40	127	15	64	157	99	85	2
F	6	125	76	177	24	96	36	47
G	G	105	63	87	139	13	31	160
H	140	132	54	176	151	41	82	
I	95	39	124	66	108	5	163	77
J	53	131	71	117	26	100		
K	112	83	45	67	165	20	97	142
L	109	29	93	171	73	59	16	
M	30	166	101	129	141	61	178	84
N	115	133	150	19	170	60	91	
O	123	111	78	50	38	175	10	148
P	103	137	18	49	154	75	114	
Q	128	33	104	4	159	94	52	
R	152	70	106	37	136	14		
S	98	121	46	35	11	68	164	9
T	167	17	88	153	134	62		
U	8	116	44	135	173	149	27	
V	156	34	72	126				
W	144	79	122	107	22	119	172	
X	69	130	118	158				
Y	138	74	110	162	55			
Z	43	28	56	81	155	3	90	

- A Spécialités de Cambrai
- B Se promène à pied, à cheval, à bicyclette, etc.
- C Un vieil "y"
- D Panier de basse-cour
- E Hormone qui détermine la mue des larves
- F Fourmilier arboricole d'Amérique
- G Frères romains, réformateurs agraires
- H Appendice abdominal des crustacés
- I Plein de prévenance
- J Spécialités culinaires suisses
- K Au comportement majestueux
- L Lieu d'apparition de la Vierge Marie
- M Peint
- N Taxée
- O Toile de soie légère
- P Te donnes beaucoup de peine
- Q Jeunes filles naïves
- R Théologiens musulmans
- S Assure très souvent la victoire
- T Archipel de l'Atlantique
- U Outil pour régler la cote d'un diamètre
- V Ancienne puissance mondiale
- W Inciter à faire
- X Ancien territoire espagnol du Maroc
- Y Localité lucernoise (Suisse centrale)
- Z Particules insensibles à la force nucléaire

SOLUTION DE LA PRÉCÉDENTE TÉLÉGRILLE :

« ("Vois, dit saint Jean Chrysostome, comme) la mort est (constamment) appelée sommeil ; c'est ce qui a fait donner le nom de cimetièrre, c'est-à-dire (de) dortoir, au lieu où l'on ensevelit les fidèles trépassés." (...) L'incinération détruit cette (douce et consolante) idée de sommeil ; (le nom de cimetièrre n'a plus de sens. Il n'est plus ce lieu "où la poussière de nos morts repose (comme une couvée immortelle sous les ailes de Dieu", selon la belle définition de Louis Veuillot.) »

Nicolas Pinaud, "Incinération ? (Quel est l'enseignement de l'Église ? Quelle conduite tenir ?)"

✉ Envoyez-nous vos réponses jusqu'au 10 janvier 2017



LES EXERCICES SPIRITUELS EN SUISSE ROMANDE

Sauf mention contraire les exercices spirituels selon la méthode de saint Ignace de Loyola ont pour prédicateurs les abbés Philippe Lovey et Bernard Carron. En fonction du nombre de retraitants, il n'est pas exclu qu'il y ait aussi un troisième prédicateur.

Retraites de Saint Ignace pour Messieurs et Jeunes gens :

- du lundi 26 au samedi 31 décembre 2016
- du lundi 9 au samedi 14 janvier 2017
- du lundi 21 au samedi 26 août 2017
- du mardi 26 au dimanche 31 décembre 2017

Retraites de Saint Ignace pour Dames et Jeunes filles :

- du lundi 20 au samedi 25 février 2017
- du lundi 5 au samedi 10 juin 2017
- du lundi 6 au samedi 11 novembre 2017

Retraites pour foyers chrétiens (couples) :

- du lundi 3 au jeudi 6 avril 2017
- du lundi 4 au jeudi 7 décembre 2017

Retraite mariale montfortaine (mixte) :

- du lundi 8 au samedi 13 mai 2017

prédicateurs : abbés Claude Pellouchoud et Jean-François Mouroux

Retraite de vie chrétienne (mixte) :

- du lundi 7 au samedi 12 août 2017

Renseignements et inscriptions :

Maison « Domus Dei » / Route de la Vudalla 30 / 1667 Enney

Tél. 026 921 11 38 / courriel : domusdei@fsspx.ch

La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X en Suisse

MENZINGEN ZG 6313	Maison générale Priorat Mariä Verkündigung Schwandegg 041 / 757 10 50	MGR BERNARD FELLAY, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL P. NIKLAUS PFLUGER - P. ALAIN-MARC NÉLY P. CHRISTIAN THOUVENOT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL P. PABLO SUÁREZ, ÉCONOME GÉNÉRAL P. ARNAUD ROSTAND - P. PABLO BILLONI P. FRANK RICCOMINI - P. RAPHAËL GRANGES
RICKENBACH SO 4613	Maison du district Priorat St. Niklaus von Flüe Solothurnerstrasse 11 062 / 209 16 16	P. PASCAL SCHREIBER, SUPÉRIEUR DE DISTRICT P. DAVID KÖCHLI, ÉCONOME DE DISTRICT P. GEORG PFLUGER - P. LUDGER GRÜN - P. MARKUS HEGGENBERGER - P. THIBAUD FAVRE P. VOLKER SCHULTZE
ECÔNE VS 1908	Séminaire International Saint-Pie X Ch. du Séminaire 5 / Ecône 027 / 305 10 80	ABBÉ BENOÎT DE JORNA, DIRECTEUR ABBÉ ARNAUD SÉLÉGNY - ABBÉ CLAUDE BOIVIN ABBÉ JEAN-MICHEL GLEIZE - ABBÉ VINCENT D'ANDRÉ - ABBÉ BERNARD DE LACOSTE
ENNEY FR 1667	Maison « Domus Dei » Rte de la Vudalla 30 026 / 921 11 38	ABBÉ PHILIPPE LOVEY, PRIEUR, ASSISTANT DE DISTRICT - ABBÉ BERNARD CARRON ABBÉ HEINRICH MÖRGEI
LUZERN LU 6014	Priorat St. Josef Luzernerstrasse 90 041 / 252 08 35	P. THOMAS SUTER, PRIEUR P. STEFAN BIEDERMANN P. ALEXANDRE MARET
OBERRIET SG 9463	Priorat St. Karl Borromäus Staatsstrasse 87 071 / 761 27 26	P. MATTHIAS GRÜN, PRIEUR P. OTTO HUWILER
ONEX GE 1213	Prieuré St-François de Sales Ch. de la Genévière 10 022 / 792 23 19 (prieuré) ou 022 / 793 42 11 (école)	MGR ALFONSO DE GALARRETA, RÉSIDENT ABBÉ JEAN-FRANÇOIS MOUROUX, PRIEUR ABBÉ GÉRARD HERRBACH ABBÉ LAURENT BISELX - ABBÉ JEAN DE LOÏE
RIDDÉS VS 1908	Chapelle des saints Cœurs de Jésus et de Marie Route du Raffort 16 027 / 306 46 66	ABBÉ PIERRE EPINEY, CURÉ ABBÉ STÉPHANE GRENON OU 076 / 326 16 07
SALVAN VS 1922	Noviciat Ste-Thérèse de l'E.-J. La Combe 22	027 / 761 21 28 (SœURS) 027 / 761 21 40 (AUMÔNERIE)
SIERRE VS 3960	Prieuré du Sacré-Cœur Route des Lacs 25 027 / 455 53 22	ABBÉ YANN VONLANTHEN, PRIEUR ABBÉ PIERRE-MARIE MARET ABBÉ SEVERIN ZAHNER
VOUVRY VS 1896	Prieuré St-Antoine Avenue du Valais 14 024 / 481 66 10	ABBÉ ANDRÉ MARET, PRIEUR ABBÉ HÉRVÉ GRESLAND ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD
WANGS SG 7323	Institut Sancta Maria Vorderbergstrasse 2 081 / 720 47 50	P. PIRMIN SUTER, RECTEUR P. MATTHIAS GAUDRON - P. GEORG KOPF P. LEONHARD AMSELGRUBER P. JEAN-JACQUES UDRESSY
WIL SG 9500	Priorat der Heiligen Familie St. Gallerstrasse 65 071 / 913 27 30	P. STEFAN PFLUGER, PRIEUR, ASSISTANT DE DISTRICT - P. MARKUS BAYER, RECTEUR P. MARKUS KRETZ

HORAIRE DES MESSES POUR LA SUISSE OCCIDENTALE

(adresses des prieurés à l'intérieur du bulletin)

Lieu	Adresse	Dimanche / semaine
École Saint-François de Sales 1213 ONEX GE	Rue Gaudy-le-Fort 23	— / 7h15 (lu-sa), période scolaire : 11h10 (je-ve)
Oratoire Saint-Joseph 1227 CAROUGE GE	Avenue C ^{al} Mermillod 9	08h30, 10h00, 18h30 / 18h30 (lu-ve), 8h30 (sa)
Chapelle N.-D. de Lourdes 39220 LES ROUSSES (FRANCE)	2770, route du Lac Le Vivier	10h00 / 18h30 (1 ^{er} ve, sa)
Église du Saint-Esprit 2800 DELÉMONT JU	Rue de la Prévôté 1	9h15 / 18h30 (me, ve), 9h15 (1 ^{er} sa)
Oratoire Saint-Charles Borromée 1005 LAUSANNE VD	Avenue Avant-Poste 7	10h00 / 18h30 (me, ve), 18h00 (sa)
Carmel Marie Reine des Anges 1071 CHEXBRES VD	Chemin des Curnilles 30	7h45 / 8h00
Église N.-D. de Lépante 1820 MONTREUX VD	Rue de la Gare 24	10h15 / 18h30 (ma, je, 1 ^{er} ve, 1 ^{er} sa)
Maison de retraites <i>Domus Dei</i> 1667 ENNEY FR	Rte de la Vudalla 30	9h30 / 7h15 (1 ^{er} je 19h30, 1 ^{er} ve 18h30, 1 ^{er} sa 18h00)
N.-D. Gardienne de la Foi 1763 GRANGES-PACCOT FR	Route du Coteau 6	9h30 / 18h30 (ma, ve, 13), 18h00 (1 ^{er} sa)
Chapelle Saint-Antoine 1870 MONTHÉY VS	Avenue du Simplon 100 E	9h30 et 18h30 / 8h00 (lu, me, sa), 18h30 (ma, je, ve)
Noviciat Sainte-Thérèse de l'E.-J. 1922 SALVAN VS	La Combe 22	10h00 / 7h15
Chapelle N.-D. des Roses 1920 MARTIGNY VS	Avenue du Léman 33	— / 17h00 (ma, ve)
Église du Cœur Immaculé 1908 ECÔNE/RIDDES VS	Séminaire Saint-Pie X Ch. du Séminaire 5	7h15, 8h30*, 10h00 / 6h00*, 7h15 (6h50 fêtes*), 17h30* (* – sauf vac.)
Chapelle des Saints Cœurs de Jésus et de Marie - 1908 RIDDES VS	Route du Raffort 16	7h45, 9h30, 18h00 / 18h00
Église de la Sainte-Famille 1950 SION VS	Rue de la Bourgeoise 9	9h30, 18h00 / 18h00 (lu-me, ve), 7h45 (je, sa)
Prieuré du Sacré-Cœur 3960 SIERRE VS	Route des Lacs 25	8h00 / 18h30 (je, 1 ^{er} ve, 1 ^{er} sa), 6h45 (lu-me, ve, sa)

Ce bulletin est diffusé gratuitement auprès de nos fidèles de Suisse romande, qui pourront soit le prendre dans nos chapelles, soit le recevoir par courrier. A cet effet, veuillez bien transmettre vos coordonnées postales à l'adresse reprise en page 2 du bulletin. – Ceux qui désirent aider le district de Suisse peuvent le faire au moyen du bulletin de versement joint.